

# LA VIE PARISIENNE



P. P. C.

LES ADIEUX DE LA COURMANDISE A SES OFFICIERS SERVANTS, LE SUCRE ET LE CHARBON

HEROUARD

**GOUTTES  
DES COLONIES  
DE CHANDRON**

CONTRE  
MAUVAISES DIGESTIONS,  
MAUX D'ESTOMAC,  
Diarrhée, Dysenterie,  
Vomissements, Cholérite  
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE  
L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES.  
VENTE EN GROS : 8, Rue Vivienne, Paris.

**CEINTURE ANATOMIQUE  
pour HOMMES du Dr NAMY**

ordonnée  
aux Cavaliers, aux Automobilistes et à tous ceux qui commencent à prendre du ventre. Maintient les organes abdominaux. Soutient les reins et combat l'obésité.

**MM. BOS & PUEL,**  
Fabricants brevetés  
234, Faubg. St-Martin, PARIS  
(A l'angle de la rue Lafayette).  
NOTICE ILLUSTREE FRANCO SUR DEMANDE

**DERNIER SUCCES !  
BARBES  
CHEVEUX GRIS**  
rendus INSTANTANÉMENT  
à la couleur  
naturelle par  
**NIGRINE**  
TOUTES NUANCES  
En VENTE : COIFFEURS, PARFUMEURS, F. 450  
V<sup>e</sup> CRUCQ FILS Aîné, Successeur  
25, Rue Bergère, PARIS

**COMPTOIR ARGENTIN**  
25, rue Caumartin, Paris (9<sup>e</sup>)

**ACHÈTE LE PLUS CHER  
DE TOUT PARIS**

**## BIJOUX ##**  
PERLES -- BRILLANTS

LA VIE PARISIENNE

Rédaction et Administration  
29, Rue Tronchet, 29 - PARIS (8<sup>e</sup>)  
Téléphone GUTENBERG 48-59

**ABONNEMENTS**

Paris et Départements	Étranger (Union postale)
UN AN.....	30 fr.
SIX MOIS.....	16 fr.
TROIS MOIS.....	8 50
UN AN.....	36 fr.
SIX MOIS.....	19 fr.
TROIS MOIS.....	10 fr.



**ROBES** TAILLEUR G<sup>e</sup>Genre 110. **YVA RICHARD**  
Fagots, Transformations  
Réussite même s'il s'essaye 7, r. St-Hyacinthe, Opéra



La Poudre de Riz Malacéine complète et parfait l'usage de la crème de toilette Malacéine, sans opposition de parfum initial. Prix de la Poudre : Petit modèle 2 fr. Grand modèle 3 fr.

**MAIGRIR** 5 kilos par mois est un plaisir peu coûteux. — Franco 5.40.  
Notice et Preuves Gratuits. MÉTHODE CÉNEVOISE, 37, Rue FEGAMP, Paris



**BIJOUX** Ne vendez pas **ACHAT**  
SANS CONSULTER  
GESSELEFF, 20, rue Daunou. Téléph. Gut- 53-92.

**AMATEURS ET MILITAIRES**

adressez-vous aux

Etabliss<sup>ts</sup> **LAFAYETTE-PHOTO** 124, rue Lafayette

Près gares Nord et Est

MAISON DE TOUTE CONFIANCE

APPAREILS — PRODUITS — TRAVAUX PHOTOGRAPHIQUES

Vest Pocket Kodak (4x6 1/2).....	Prix. 55 fr.
"    "	

Tous les KODAKS : Brownie, Junior, Spécia<sup>l</sup>, etc.  
TOUS LES KODAKS : BROWNIE, JUNIOR, SPÉCIAL, etc.  
Caleb — Vérascope Richard — Ensignette, etc., etc.  
Expédition directe en Province et au Front. — Envoi gratuit de la Notice. — Ouvert le dimanche.

Opère lui-même



**UN BON PORTRAIT DOIT ÊTRE SIGNÉ  
PIERRE PETIT**

Toutes les Récompenses

Tous les poilus sauront gré à Pierre Petit de la délicate pensée d'offrir à ses compagnons d'armes une douzaine de photos, modèle exclusif cartes de visite pour 12 francs, ou une douzaine cartes album pour 20 francs avec deux poses différentes. Les ateliers de pose, 122, rue Lafayette, sont ouverts tous les jours de 9 à 5 heures, même les dimanches et fêtes.

## ON DIT... ON DIT...



## Sang-froid.

Une terrible catastrophe de chemin de fer vient d'arriver. C'est une scène affreuse et lugubre, en pleine nuit. Le préfet du département, mandé en toute hâte, est sur les lieux et organise les secours, avec du reste autant d'autorité que de précision.

Et tout d'un coup, d'un des wagons de première qui n'a pas déraillé, surgit un monsieur encore un peu endormi. Il ne s'est rendu compte que vaguement de l'accident. Il somnolait et, comme dirait Maurice Barrès, il a ressenti seulement « une petite secousse ».

Or il aperçoit, sur le quai, le préfet qui se prodigue auprès des blessés...

Alors, il pousse un grand cri de surprise. Car il est préfet, lui aussi, et il demande à son collègue, tout tranquillement, comme s'il le rencontrait par hasard, et sur le boulevard de la Madeleine :

— Tiens ! Toi ici ? Et qu'est-ce que tu fais donc là ?...



## Nuances politiques.

La Chambre possède deux honorables députés nègres : M. Di.gne et M. Gratien Ca.d.ce, qui représente la Guadeloupe au Palais-Bourbon.

MM. Di.gne et Gratien Ca.d.ce sont en délicatesse depuis quelque temps. Question de nuance ! M. Di.gne prétend que M. Gratien Ca.d.ce est moins noir que lui... Il ne serait que « café au lait ».

Et ce différend est assez grave : M. Di.gne veut être le seul et unique député-nègre. En revanche, il consent d'abandonner à son collègue le titre de député-mulâtre. Mais M. Ca.d.ce ne veut pas.

La discussion continue..., comme on dit au Parlement.



## Les gaités de la province.

Les bureaux d'une préfecture sont généralement accessibles au public, chaque jour, sauf le dimanche, de telle heure à telle heure. Il est pourtant un citoyen en France — il n'en est qu'un sans doute — à qui il est rigoureusement interdit de pénétrer dans le temple de l'administration départementale... C'est dans un petit chef-lieu très central — très central quant au massif du même nom — qu'habite cet infortuné citoyen qui possède cependant un casier judiciaire vierge et qui n'est pas atteint d'aliénation mentale dangereuse... Ce pauvre homme, que rien ne semble ainsi désigner à de telles rigueurs, ne peut seulement pas approcher de la grille, de la belle grille dorée de l'hôtel de la préfecture, sans voir aussitôt un sévère gardien lui barrer le passage et lui dire, avec regret, urbanité, mais fermeté !...

— Excusez-moi, monsieur le secrétaire général... Ce n'est pas de ma faute... Mais monsieur le préfet m'a donné l'ordre formel de vous empêcher d'entrer : il m'a menacé de me révoquer si vous entrez dans la cour...

Car le seul citoyen qui n'a pas le droit d'entrer dans une préfecture... c'est le secrétaire général de la préfecture du.... — qui vous le devinez aisément, n'est pas dans les meilleurs termes avec son préfet...

Mais vous dites qu'à Noyon... ? Il ne s'agit pas de ça... Et cette préfecture est très loin de Noyon...



## Le nouveau jeu.

Jadis, en sortant du théâtre, le vétuste ouvreur de portières, la chétive marchande de violettes ou le minable gosse en loques vous abordait en vous appelant : « Mon prince ! »

C'était aimable et cela faisait toujours plaisir aux naïfs de s'entendre gratifier d'un titre auquel ils n'avaient pas droit.

Mais, depuis quelque temps, l'historique ouvreur de portières de l'Opéra, surnommé par tous ses confrères « Mozart », a changé sa formule...

Avec un obséquieux sourire, il vous appelle : « Mon aviateur !... »



## Femmes à moustaches.

Quel est le Parisien qui n'a pas vu, ne fût-ce qu'une fois dans sa vie, la femme à barbe ?... Avec la belle Fatma et la femme géante, elle constituait l'une des attractions les plus populaires des foires de Neuilly, de la barrière du Trône et de Montmartre — aux temps heureux, lointains et pacifiques où il y avait des foires. Mais si nos élégantes la considéraient avec curiosité, aucune d'elles n'éprouvait le désir de lui ressembler. Le féminisme le plus intégral ne va pas jusqu'à réclamer la barbe pour le beau sexe.

Or, voici qu'une nouvelle mode sévit, celle de la moustache pour femmes. Les dames du monde et les femmes du peuple, dès leur plus tendre jeunesse, se font tatouer de fines moustaches, que l'on allonge chaque année.

— Quoi, diront nos charmantes lectrices, cette mode sévissait et nous n'en savions rien !... *La Vie Parisienne* elle-même gardait le secret...

Rassurez-vous, mesdames, la mode dont il s'agit sévit dans l'île japonaise de Yeddo, peuplée par la race des Aïnos. Et c'est si loin qu'il y a bien des chances pour que cette mode ne vienne pas jusqu'à Paris !



## Madame Pandore.

Il n'y a pas à chicaner ; cette guerre est le triomphe du féminisme, sur toute la ligne. « Mairesse », contrôleur de trains, forgeronne, ramasseuse de mégots, du haut en bas de l'échelle sociale, la femme s'est adaptée peu à peu à toutes les professions qui semblaient être l'apanage des hommes.

Voici que les journaux de Seine-et-Oise nous apprennent que Mme L.r..x remplace comme garde-champêtre, à Champigny son mari mobilisé. Et l'information est illustrée par une photographie qui nous montre la nouvelle fonctionnaire un tambour sur la robe, une baguette à la main, lisant un arrêté du maire. *La Vie Parisienne* avait cru plaisanter en prédisant cette innovation dans une de ses dernières illustrations de double page. Décidément, tout arrive !



## Excentricités conjugales.

Il n'est point extraordinaire qu'un homme très laid cherche à épouser une femme aveugle, mais ce qu'on s'explique difficilement, c'est qu'un individu, par pur caprice, recherche une fiancée ayant une jambe de bois, et que, pour la trouver, il fasse publier dans les journaux (ceci s'est passé à Birmingham) l'annonce suivante :

« *Veuf ayant une bonne situation et de bonnes mœurs, désire nouer des relations matrimoniales avec une femme de quarante ans possédant de petits moyens et ayant une jambe postiche.* »

Et ne croyez pas qu'un pareil original soit unique en son genre... On a connu le monsieur qui n'a voulu convoler en justes noces qu'avec une femme borgne, « parce qu'il trouvait le regard d'une femme borgne infiniment doux ».

Un certain citoyen du Connecticut demanda tout dernièrement par la voie d'un journal de son pays :

« *Une veuve dont le mari a été pendu ou électrocuté, à seule fin qu'elle ne puisse point passer sa vie à louer les qualités du défunt.* »

Il y a aussi la catégorie des hommes qui ne sont pas exigeants, comme ce garçon qui, au moyen d'annonces dans les journaux, cherchait « une femme de cinquante ans, très riche, sourde, muette, détestant la musique, les enfants, les animaux et les boissons alcooliques ».

Cette annonce et les précédentes étaient toutes accompagnées de la mention : *Très sérieux ; il ne sera répondu qu'aux lettres signées.*

La morale de ceci est que les dames laides ou disgraciées ne doivent jamais désespérer.

## LES PLUS BELLES FLEURS DE NICE

Expédition par panier postal depuis 10 francs. Maison J. PAPASSEUDI fils, fondée en 1890, 14 et 14 bis, rue de la Buffa, à NICE.

Envoyé contre mandat-poste sur demande paniers oranges et mandarines, avec fleurs d'orangers, depuis 6 francs francs.

La Maison fait aussi des abonnements au mois.

VOULEZ-VOUS ÊTRE BELLE  
DEMANDEZ A J. GIRAUX, PARFUMERIE D'ALLYS  
A ROUEN

Qui vous enverra contre 0.95 en timbres poste sa brochure explicative sur les produits de Beauté avec la méthode du massage Fasical, 1 échantillon de Poudre de fleur de Riz au choix, blanche chair, naturelle - Rose, Rachel et Rachel foncé, 1 échantillon de rouge pour avoir le teint de Pêche, 1 échantillon de poudre pour les ongles.

## GLYCOMIEL

Gelee à base de Glycerine et de Miel anglais, sans huile ni graisse. Gardez à vos mains leur blancheur, à votre visage sa fraîcheur : restez belle en dépit des Saisons. Souverain contre les rougeurs de la Peau. Tubes 0.85 et 1.50 francs timbres ou mandat. Parf. HYALINE, 37, Faub. Poissonnière, Paris.

POUR 1 FRANC  
ÉCONOMISEZ  
Sur tous Charbons 30 A 50 % Dans tous Foyers  
DE CHARBON

LE CALORIGÈNE, 4, r. Drouot, Paris (9<sup>e</sup>). Tél. Berg. 37-60  
BOITE D'ESSAI pour 100 kilos contre 1.45  
On demande des Concessionnaires pour la Province

NE LAVEZ PLUS, MAIS  
NETTOYEZ vos CHIENS et vos CHATS A SEC  
avec la poudre DRY CLEAN

Plus de refroidissements.  
Plus de démangeaisons.  
Plus de puces. Poil lisse et brillant.  
Le chien sent bon et peut sortir de suite.  
La boîte franco 1 fr. 70 par mandat à  
M. HARISS, 19, rue d'Englebert, PARIS  
et dans tous les grands magasins.  
La poudre nettoie et entretient la fourrure.

MARRAINE  
a faire à votre FILLEUL  
est l'appareil format 4 1/2 x 6.

LE TOURISTE  
à plaques et à pellicules  
avec châssis Film l'ack.  
Touriste ouvert et châssis à plaques .... 28 f  
Vest Pocket Kodak ..... 55 fr.  
Vest Anastigmat Opis 6.3 ..... 105 fr.  
La majo se charge également des développements et des tirages. (Exécution dans les 48 heures).  
Mon Prof de PHOTO : Professeur Albert VAUGON  
28, Rue de Chateaudun, 28, PARIS

Si vous foussez  
prenez des  
Pastilles

Mobilisés ! pour votre commodité demandez l'ÉTUI de GUERRE à 0.75, mais exigez la Signature : 

LES PRODUITS DE BEAUTÉ "FAVORITE" SONT INCOMPARABLES  
Les essayer c'est les adopter !

<b>SAVON ALGINE</b> FAIT RAPIDEMENT MAIGRIR	<b>SEINS</b>
la partie du corps savonnée. Amincit, Taille, réduit, Hanches, Ventre, fait disparaître : Bajoues, Fl. 4.50	
<b>CREME ELIXIR</b> RAFFERMIT LES	<b>POILS</b>
Assure Splendeur du Buste, Blancheur narcole. G. Fl. 6.25	Duvets disgracieux Visage et Corps..... Fl. 4.25
<b>DEPILATOIRE</b> SANS RETOUR	
Envir. Produits Favorite, 65, Rue St-Denis, Paris	



**CREME DE BEAUTE** IDEALE POUR LES SOINS DU VISAGE  
Fait disparaître : Taches de Rousseur, Points noirs, Couperose, Cicatrices. Souveraine contre les Rides. Rend la peau fine et veloutée. Parfum suave.. Fl. 2.25.

**LOTION VEGETALE** GERMÉ DES YEUX  
Conflement d'Paupières. Donne Eclat, Beauté. Fl. 4.25

**HUILE ONDULINE** ONDULE les CHEVEUX  
naturellement, les rend souples, brillants. Cd Fl. 3 fr.  
("Petit Traité de Beauté" N°8 joint à chaque commande).

OMNIA-PATHÉ A côté des Variétés  
5, Boulevard Montmartre, 5  
LE PLUS BEAU CINÉMA DE PARIS  
La Projection la plus parfaite  
FAUTEUIL, 1 fr.; RÉSERVÉ, 2 fr.; LOGES, 3 fr. (esc. spécial)  
Ouvert sans interruption de 2 h. à 11 h.

**TOUTE FEMME**  
doit connaître la merveilleuse Seringue à jet rotatif **MARVEL** à injection et à aspiration, recommandée depuis 20 ans par les

médecins de tous pays pour le traitement des malaises de la femme et la toilette intime. Exiger le nom Marvel sur la paire. En vente partout. Nos dépositaires ont notre tableau rouge et vitrine. Notice gratis. **MARVEL, Service C.** 20, rue Godot-de-Mauroy, PARIS.

  
Les Imperméables les plus Chics se trouvent à la Jeune France 13 AVENUE DES Ternes PARIS

Spécial pour l'auto et l'aviation.  
En gabardine caoutchoutée. Tissu double ..... 100 fr.  
En cuir double ratine ..... 175 fr.

**OXO Bouillon OXO**

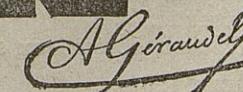
**FORCE ET SANTÉ**  
RÉGÉNÉRATION DE L'ORGANISME  
Tuberculose, Diabète, Rhumatisme.  
SURMENÉS et DÉPRIMÉS de la GUERRE

**ALEXINE**  
Résultats immédiats, certains, durables.  
RECOMMANDÉ PAR LES SOMMITÉS  
de la Faculté de Médecine de Paris.  
Notice gratis. Toutes pharm. Flac. 5 fl.; franco, 6 fr.  
LABORATOIRE DE RECHERCHES SCIENTIFIQUES.  
Bureau C, 15, r. Jean-Jaurès, 1<sup>re</sup> arr. (Seine).

**DRAGÉES SOMEDO**  
Les Meilleures BOISSONS CHAUDES  
Anis, Camomille, Menthé, Tilleul, Oranger, Verveine.  
Adm. 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (3<sup>e</sup>-me-0<sup>e</sup>)

**Pilules Orientales**  
Développement, Fermeté, Reconstitution du Buste chez la Femme.  
Le flacon avec notice 6 fr. 60 francs. -- J. RATIE, Phm, 45, Rue de l'Echiquier, Paris.

**GERAUDET** l'Étui 1.50





## Complot.

Vous savez le bruit qui court?... Il court, du côté de la rue Garancière, du côté de la rue de Florence, près de l'Etoile aussi... Il court enfin sur les quais, sur le quai surtout qui fait face au Louvre.

On dit: le général Langlois fut académicien... Le général Lautrey l'est maintenant... Mais lui? Ne devrait-il pas l'être? Ne serait-ce point pour la noble assemblée un honneur qui l'enrichirait d'une gloire nouvelle...

De graves personnes s'agitent. C'est ce charmant homme qui n'est pas encore de l'Institut, mais qui faillit bien en être (section des sciences morales et politiques). C'est ce spirituel auteur que Jeanne Gravier interpréta si souvent et avec quel bonheur! C'est ce poète, qui est un peu du Midi. Et c'est aussi toutes ces dames qui se réunissent parfois avenue des Champs-Élysées dans un joli petit hôtel...

Mais lui?... Lui? Il demande « qu'on lui fiche la paix... »

Et vous entendez bien que la paix qu'il réclame n'est point celle qui est si chère au cœur du citoyen Brizon.



## Impôt galant.

Les honnêtes mères de famille qui acquittent pour dix centimes le droit de s'asseoir aux Tuilleries, en surveillant leurs enfants, ne se doutent point que c'est à la galanterie qu'elles doivent de payer ce tribut.

En 1760, Bontemps, gouverneur des Tuilleries, voulut récompenser la demoiselle Allard, « fille d'Opéra », qui avait des bontés pour lui. Il institua, à son profit, la location des chaises qui subsiste encore et rapporta, dès la première année, pour 1.000 chaises, 14.000 livres.

Les mères de famille se consoleront en pensant que sous l'ancien régime elles n'eussent été admises au jardin que le 24 août, seul jour où il était ouvert « aux gens du commun ».



## Anastasie-Saturne.

Saturne, époux de Cybèle et père de Jupiter, était tenu par un destin cruel de manger ses enfants. Ugolin, qui connaissait la mythologie, crut devoir l'imiter. Et voici qu'Anastasie, jalouse de leur renommée macabre, les plagie à son tour!

Evidemment, Saturne et Ugolin devaient commencer par les meilleurs de leurs enfants — nous voulons dire par les plus tendres. Ainsi fait Anastasie qui vient de sacrifier — pour complaire à un journal, dit-on — le meilleur de ses censeurs, celui qui entretenait avec nos grands frères quotidiens les relations les plus cordiales.

Car le capitaine N... de l'avis unanime de nos frères, s'efforçait d'apporter dans ses fonctions délicates beaucoup de doigté, de bienveillance et d'humour. Il avait toujours la parole qui désarme et le mot qui fait rire. Sachant par expérience toute l'ingratitude de son rôle, il mettait son point d'honneur à le rendre aimable. Son équipe avait obtenu dans la presse la côte d'amour, et quand les secrétaires de rédaction reconnaissaient sa voix dans le téléphone, ils ne manquaient pas de dire: « Nous avons ce soir la bonne équipe... On va pouvoir causer... »

Car le capitaine N... n'avait pas l'échoppage brutal; il l'entourait de précautions aimables, à la façon dont on met de la confiture autour d'une médecine amère.



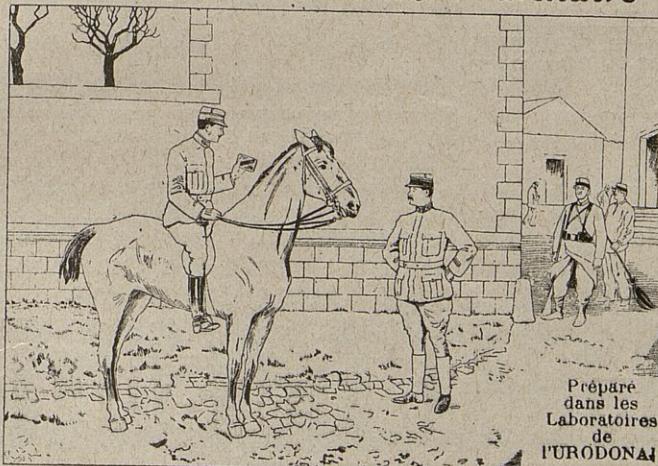
## Visites.

La nouvelle visite des exemptés et des réformés, qui a fait couler tant d'encre — un peu trop en vérité! — est donc chose décidée. Tous les exemptés et réformés jusqu'à la classe 96 inclus passeront devant l'aréopage mi-civil mi-militaire.

La loi est la loi pour tous. Deux ministres, tous deux de la classe 96, devront ainsi subir la visite prescrite. C'est M. Malvy et M. Dalmat.

# Pagéol

Energique antiseptique urinaire



— Comment, vous, à cheval?  
— Mais, oui! monsieur le major, grâce au PAGÉOL!

## L'OPINION MÉDICALE:

« Je vous déclare que j'ai employé le *Pagéol* dans un cas d'hypertrophie de la prostate, où il y avait eu lieu de prévoir une intervention chirurgicale, j'en ai obtenu des résultats tels que l'opération ne fut plus nécessaire. »

D<sup>r</sup> LUCAS FRIOLI, Rimini, Via Suard, 6.

Établissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris. La demi-boîte, franc 6 fr. La grande boîte, franc 10 fr. Envoi sur le front.

# GYRALDOSE

pour les soins intimes de la femme

L'antiseptique  
que toute  
femme doit  
avoir sur sa  
table  
de toilette.

Exigez la forme  
nouvelle en com-  
primés très ra-  
tionnelle et très  
pratique



La Gyraldose  
est l'antiseptique  
idéal pour le  
voyage. Elle se  
présente en com-  
primés stables et  
homogènes. Chaque  
dose jetée dans deux litres  
d'eau nous donne  
la solution parfumée  
que la Parisienne  
a adoptée pour les soins de  
sa personne.

Préparée dans  
les Laboratoires  
de l'Urodonal et  
présentant les  
mêmes garanties  
scientifiques.

## L'OPINION MÉDICALE:

« La Gyraldose, dont la réputation mondiale s'accroît tous les jours, ne saurait vraiment, on en conviendra, trouver de rivale dans tout ce qui existe et a été préconisé jusqu'ici; il est en effet impossible de rencontrer une association à la fois complète et aussi judicieuse de tout ce qui était ici nécessaire. »

D<sup>r</sup> DAGUE,  
de la Faculté de Médecine de Bordeaux.

Établissements Chatelain, 2, r. de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, franc 4 francs; la double boîte, franc 5 fr. 50.

## SEMAINE FINANCIÈRE

Le marché dans son ensemble est calme. La décision prise par les Etats-Unis de rompre les relations diplomatiques avec l'Allemagne l'a plutôt bien impressionné. Un compartiment cependant, celui des transports maritimes, que des offres nombreuses firent fléchir. Le reste de la côte a été assez ferme et la tendance demeure satisfaisante.

Le marché libre de Pétrorad est résistant. Depuis quinze jours, on négocie, sur le marché officiel, les certificats de prêts à l'Etat de titres neutres.

Les actions de nos grandes compagnies de chemins de fer sont arrivées à un niveau qui semble escompter assez largement l'augmentation des tarifs, qui n'est d'ailleurs pas encore votée.

E. R.



Pour vendre vos **BIJOUX**  
VOYEZ **DUNÈS** Expertise gratuite  
21, Bd Haussmann. Téléph. Gut. 79-74

MODÈLES grands COUTURIERS soldés neufs dep. 100 fr. MALBOROUGH, 59, r. St-Lazare.

## TITRES ET COUPONS

Négociation rapide de tous Titres Nominatifs. Avance immédiate contre Remise des Certificats  
**ACHAT DE SUCCESSIONS, PRÊTS HYPOTHÉCAIRES, AUCUNS FRAIS**

**COMPTOIR DE L'OPÉRA**  
24, Chaussee-d'Antin, 24, PARIS (IX<sup>e</sup>).

**ACHAT AU MAXIMUM**  
11, RUE DE PROVENCE, 11

D'AMANTS, PERLES, BIJOUX, OR, PLATINE,  
ARGENTERIE, OBJETS D'ART, ANTIQUITÉS  
**PROFITEZ DE LA HAUSSE ACTUELLE**  
Adresssez-vous de préférence à l'EXPERT. Téléphone 284-82

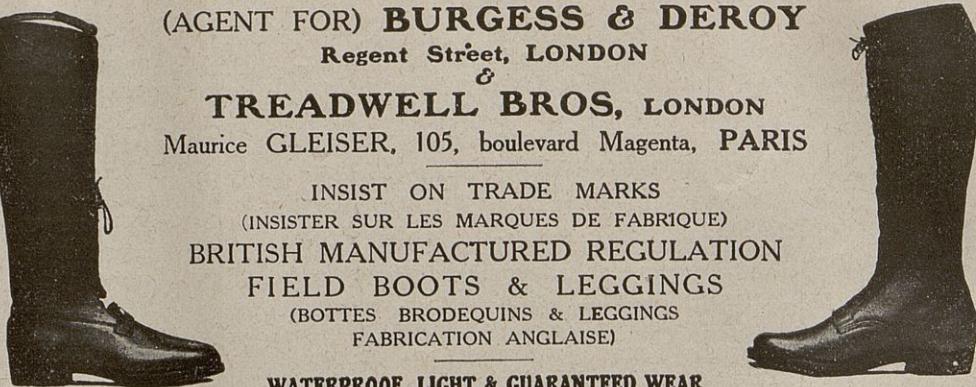
**ACHAT** au plus haut prix de tous titres français ou étrangers, cotés ou non cotés.

**AVANCE** les plus fortes sommes à 6 % l'an (*argent de suite*) sur tous titres français ou étrangers, cotés ou non.

*Délai de remboursement au gré du client.*

**ARGENT DE SUITE**

**Parfums Magic** Découverte scientifique  
Flacon 6 fr. fco av. notice sur  
influence et propriété. M<sup>e</sup> POIRSON, 13, r. d. Martyrs, Paris.



LEGGINGS de tous modèles en véritable peau de porc  
Dépôts dans les principales villes

**ROSELIV**  
du Docteur CHALK  
Poudre de Riz LIQUIDE

Fait Disparaître Les RIDES  
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.  
Flacons à 2, 3,50 et 6 fr. Ph<sup>e</sup> DETCHEPARE, à Biarritz.  
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, PARIS.  
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

M<sup>e</sup> CHRISTIANE prie nos lectrices de venir voir ses dernières créations de la saison en ROBES, BLOUSES, TEA-GOWNS, etc. PRIX TRÈS AVANTAGEUX. Grand choix.  
33, rue Saint-Augustin (près de l'avenue de l'Opéra). Tél. Louvre 12-12.



L'efficacité des simples  
est reconnue contre  
**L'ECZEMA**  
et toutes les maladies causées par les  
Impuretés du sang  
et de la peau  
Les plantes seules composent le  
Traitement végétal  
de l'ABBAYE de CLERMONT

Pour connaître ses remarquables effets,  
attestés par des milliers de malades, de  
mandez la notice en indiquant votre ma-  
lade et votre adresse à M. Léon Thézé,  
8, rue de la Paix, LAVAL (Mayenne).





## LES COMÉDIENS SANS LE SAVOIR

### I. LA BONNE

*Chez l'illustre MONTROSE.*

Comme on n'a oublié aucune fée à son baptême, il a tous les dons. L'art dramatique (rayon des revues) est sa spécialité, mais il est aussi fort en ébénisterie, et il a meublé en grande partie lui-même son petit hôtel, à l'exemple de Victor Hugo.

Le boudoir où LUCIENNE (sa légitime épouse) reçoit AGATHE (la nouvelle bonne) est assez bizarre, à première vue. Sauf un lit de repos où les adultes de taille moyenne peuvent s'étendre de tout leur long dans n'importe quel sens, tous les sièges sont des sièges de poupées et semblent provenir d'un magasin de jouets. La cheminée en revanche (sculptée par Montrose) ne serait pas dépayée dans une salle des gardes. Les murs, du haut jusqu'en bas, sont ornés de dessins pareils à ceux que les écoliers crayonnent aux marges de leurs livres. Ces chefs-d'œuvre, aussi remarquables par la fantaisie que par la naïveté, portent également la marque, sinon la signature du maître de céans.

LUCIENNE, assise par terre, devant un minuscule bureau, écrit une lettre. AGATHE, debout, semble grande comme Gulliver à Lilliput. C'est une personne parfaitement convenable, pas même laide, entre deux âges, de mise modeste. Elle attend que Madame ait fini d'écrire, et considère le décor avec un véritable ahurissement. Elle n'a aucune habitude du monde.

LUCIENNE, exécutant un rétablissement. — Voilà, j'ai fini.

Elle se lève. C'est une fort jolie femme, toute jeune, un peu sèche, et qui a un œil !... Ou plutôt deux. Deux yeux perçants. Elle se jette sur le lit de repos.

— Je suis à vous.

AGATHE, d'une voix à peine intelligible. — A votre service.

LUCIENNE, choquée. — Est-ce que vous ne savez pas parler à la troisième personne ?

AGATHE. — Oh ! si, madame... A votre service.

LUCIENNE. — Bien... Vous m'êtes très recommandée... (On frappe.) Pardon... Entrez !

*Entre le chauffeur. Tenue de chauffeur..*



— Madame, c'est pour les ordres.

LE CHAUFFEUR. — C'est pour les ordres.

LUCIENNE. — Je ne sortirai pas ce matin. Vous en profiterez pour aller aux halles. Voyez ce qu'il y a comme poisson. Je me fie à vous. Vous prendrez aussi des fleurs, la quantité ordinaire, pour les deux potiches de la salle à manger. En rentrant, vous passerez chez Zénaïde, et vous lui demanderez si elle se fiche du peuple de ne m'avoir pas encore livré mon ciré noir. Secouez-la. Je me fie à vous. Vous m'achèterez du chypre chez Roty et du sucre chez Potin. Allez. (Il sort.) Il est furieux. Vous allez me dire qu'il a raison et que tout ça n'est pas l'affaire du chauffeur...

AGATHE, avec un geste de dénégation et à la fois d'indifférence. — Oh !...

LUCIENNE. — Que voulez-vous ? Il y a la guerre et il faut bien que chacun y mette un peu du sien... Il est furieux, mais il se tait, sans murmurer. Prenez exemple.

AGATHE. — A votre service.

LUCIENNE. — Vous, comment vous appelez-vous ? AGATHE. — Agathe.

LUCIENNE. — J'ai peur que ce nom-là ne convienne pas à monsieur. Il vous appellera probablement La Forêt. Je ne vous garantis rien, mais il vous appellera probablement La Forêt.

AGATHE, résignée. — A votre service.

LUCIENNE, nerveuse. — En ce qui me concerne, je vous avertis que je ne suis pas difficile. Je suis la douceur même. Mais avant tout — avant tout — il ne faut pas me taper sur le système. Eh bien, si vous me répétez toutes les deux minutes : A votre service, vous me tapez sur le système. Vous avez compris ? Vous ne le ferez plus ?

AGATHE. — A votre service.

LUCIENNE. — Bien... Je reprends du commencement.

Vous m'êtes très recommandée par M<sup>me</sup> Touvenant, notre amie. Il y a longtemps que vous connaissez M<sup>me</sup> Touvenant ?

AGATHE. — Je la connais du jour qu'elle est venue au refuge demander si on avait une bonne à placer. Hier soir.

LUCIENNE. — C'est tout récent... Et... cette dame... Parlez en toute franchise... Cette dame... ne vous a pas fait un drôle d'effet ?

AGATHE. — Oh ! si !... Un bien drôle !... (Elle rit.) Madame voit : j'en ris encore... Et madame peut me croire : ça ne m'était pas arrivé depuis fin juillet 1914... Je pensais avoir perdu l'habitude... C'est ça aussi qui me fait un drôle d'effet, de rire !... Il me semble des fois que c'est mal.

LUCIENNE. — Ne nous attendrissons pas... (Elle rit malgré elle.) Honorine !... — C'est le petit nom de M<sup>me</sup> Touvenant.

AGATHE. — Je n'aurais pas imaginé.

LUCIENNE. — Dites-moi un peu... Qu'est-ce que vous lui trouvez de si comique, à Honorine Touvenant ?

AGATHE. — Oh ! madame saurait mieux dire que moi... Et puis... ça saute aux yeux.

LUCIENNE. — N'importe : analysez.

AGATHE. — Que j'ana... ?

LUCIENNE. — Enfin... expliquez-vous.

AGATHE. — Eh bien, madame... cette dame Touvenant... Au moins, ce n'est pas votre sœur ?

LUCIENNE. — Non, marchez.

AGATHE. — Cette dame... Elle a un air si jeune !...

LUCIENNE. — On voit bien que vous n'êtes pas d'ici : vous diriez justement le contraire.

AGATHE. — Je voulais dire plutôt... elle a l'air d'un vieux petit enfant Jésus...

LUCIENNE. — Touché !

AGATHE. — Et avec ça, les cheveux blancs comme neige : ça étonne.

LUCIENNE. — Il y a la guerre. Toutes les teintures venaient d'Allemagne.

AGATHE. — Pourtant, madame est blonde, et on sent que ça ne lui est pas naturel.

LUCIENNE. — Merci... L'eau oxygénée n'est pas un article d'exportation.

AGATHE. — Ah ?

LUCIENNE. — Revenons à Honorine. Elle a les cheveux blancs et l'air d'un vieux petit enfant Jésus. C'est tout ?

AGATHE. — Oh ! non, madame... Elle a aussi ses bagues par-dessus les gants et un cercle d'or par-dessus la manche de son corsage, au gras du bras. Et puis, elle est bien honnête, bien familière !

LUCIENNE. — Vous pouvez le dire !

AGATHE. — Quand je lui ai demandé des renseignements sur madame et monsieur, comme il se doit avant d'agrérer une place, elle s'y est prêtée. Elle m'en a dit ! Elle m'en a dit ! Que je ne pouvais pas glisser une question : elle ne tarissait plus. Tous comptes faits, elle m'en a tant dit que, si je récapitule, elle ne m'a rien dit du tout. Sauf...

LUCIENNE. — Quoi ?

AGATHE. — Elle m'a dit... en propres termes... : « Ma fille... »

LUCIENNE, appuyant. — En propres termes.

AGATHE. — Oui... « Ma fille, la patronne est jalouse ; si vous tenez à conserver ses bonnes grâces, il ne faut pas flirter avec le patron. »

LUCIENNE, calme. — Eh bien ?... Vous n'auriez pas voulu qu'elle vous donnât le conseil de...

AGATHE, indignée. — Madame plaisante froidement. C'est tout simple : madame a vu le feu. Madame est mariée. Je n'ignore pas que cet état est agréable au Seigneur et je ne juge point. Mais moi, je suis demoiselle, autant dire que je n'ai jamais flirté avec personne : ce n'est pas pour débuter à plus de quarante ans, surtout avec monsieur que je ne sais seulement pas s'il est bien ou mal tourné. J'en suis à me demander si cette dame a voulu se moquer de moi ou bien m'outrager par ses futilles propos.

LUCIENNE. — Mais non, ma fille, mais non !... Ni l'un ni l'autre !... Il faut que vous sachiez qu'Honorine — M<sup>me</sup> Touvenant — ne pense qu'à ça, et que, d'autre part, elle n'y

attache aucune importance : cette contradiction vous donne la clef de son caractère.

AGATHE. — Je sens bien.

LUCIENNE. — Elle veut que tout le monde soit heureux. C'est une marchande de bonheur. Elle procure aussi des domestiques, comme vous avez pu voir. Elle fait les commissions. Elle fait tout ! sauf les mains : on pourrait croire qu'elle est manucure ; elle ne l'est pas... C'est notre meilleure amie.

AGATHE, pénétrée. — Je l'aime déjà.

LUCIENNE. — De jour en jour vous l'apprécierez mieux : elle ne démarre pas d'ici... Ni son mari, qui tripotouille les pièces du mien... Quand j'aurai à vous dire n'importe quoi, que, pour une raison ou pour une autre, je ne me soucierai pas de vous dire personnellement, c'est Honorine qui s'en chargera... Comme elle n'est pas là, par hasard, je vais vous mettre au courant de votre service moi-même en cinq sec.

AGATHE. — A votre service.

LUCIENNE. — Oui, c'est entendu... Je vous engage comme bonne à tout faire, mais vous n'aurez à faire presque rien.

AGATHE. — Tant pis ! Je ne boude pas à la besogne.

LUCIENNE. — Pas de zèle !... C'est le chauffeur qui fait le marché tous les matins. Je m'habille seule, je déteste qu'on me tripote. Si j'ai besoin qu'on m'aide, j'ai plutôt recours à l'habilleur du théâtre. C'est le même que le chauffeur. Je ne vous sonnerai pas une fois tous les huit jours, mais monsieur vous sonnera toutes les cinq minutes.

AGATHE, méfiante. — Ah ?...

LUCIENNE. — Monsieur dort.

AGATHE. — Tout le temps ?

LUCIENNE. — Non, à cette heure-ci... Au fait, oui : tout le temps, la nuit et le matin, une heure avant et une heure après chaque repas, plus deux heures de suite l'après-midi. Il fait tout en dormant. Il travaille en dormant... Il a une grande facilité.

AGATHE. — Ce n'est toujours pas en dormant qu'il me sonnera toutes les cinq minutes !

LUCIENNE. — Naturellement ! Je charge. Il faut vous faire à nos façons de parler. L'optique du théâtre !

AGATHE. — Et quand il me sonnera, ça sera pourquoi faire ?

LUCIENNE. — Pour vous lire ses pièces.

AGATHE, ébahie. — Ah !... Et qu'est-ce que j'y dirai après qu'il m'aura lu ?

LUCIENNE. — Vous lui direz : « C'est beau ! »

AGATHE, poliment. — Je n'aurai pas de peine à le dire.

LUCIENNE. — Le plus difficile sera de tenir votre langue.

AGATHE. — Je ne suis pas si causante.

LUCIENNE. — Il tirerait des répliques d'une pierre ! Surveillez les vôtres, de répliques. En un mot — voici le point capital — Agathe, ne bourrez pas le crâne à monsieur.

AGATHE, de nouveau ahurie. — Je ne me permettrai pas... Qu'est-ce que ça veut dire ?

LUCIENNE. — Ceci. Monsieur a besoin, pour produire, d'une tranquillité d'esprit absolue. De plus il est atteint de deux infirmités, hélas ! très graves, mortelles...

AGATHE. — Jésus Dieu ! Pauvre monsieur ! Où ça le tient-il ?

LUCIENNE. — Monsieur a du génie et le cœur gras.

AGATHE. — C'est mauvais ?

LUCIENNE. — Je comprends ! Le médecin lui a rigoureusement défendu les moindres émotions. Aussi, je veille sur lui comme sur un enfant malade. Je compte que vous m'y aiderez, Agathe ?

AGATHE. — Madame peut compter.

LUCIENNE. — Jamais monsieur ne lit une ligne d'un journal... excepté le courrier.

AGATHE. — Madame veut dire le communiqué ?

LUCIENNE. — Non, le courrier... le courrier des théâtres... Le communiqué ! Eh bien, merci ! Mais, ma pauvre fille, monsieur ne sait pas qu'il y a la guerre !

AGATHE. — C'est-il Dieu possible ?



— Bonjour, ma belle.



— Bonjour, ma cocotte.

LE NOUVEAU PRINCE CHARMANT  
ou LE RÊVE D'UNE NUIT D'HIVER



« ... La princesse se sentit transportée d'amour à la vue d'un jeune homme d'une grâce et d'une magnificence sans pareilles : il tenait entre ses mains un trésor inestimable que sa vaillance avait arraché aux génies infernaux : cent kilos d'anthracite flambant ! ... »

(Les *Contes de PERRAULT*, corrigés au goût du jour.)

LUCIENNE. — C'est un miracle. Mon dévouement est capable d'accomplir ce miracle. Je dois dire que Montrose y met de la bonne volonté. Je ne jurerais pas qu'il ne sait pas qu'il y a la guerre ; mais il ne veut pas le savoir. Il ne veut rien savoir.

AGATHE. — Alors comment qu'il faudra que je réponde, s'il me demande ce que c'est que les départements envahis, d'où je suis réfugiée ?

LUCIENNE. — Vous nirez effrontément.

AGATHE, *avec modestie*. — Je n'ai pas d'aptitude à mentir.

LUCIENNE. — D'ailleurs, il ne vous le demandera pas. Il s'en garderait bien ! Racontez-lui que vous êtes du Midi : Montrose ne peut sentir que les gens du Midi.

AGATHE. — S'il les aime, il connaîtra bien la différence.

LUCIENNE. — Au besoin, vous imiterez l'accent de M. Touvenant, qui est de Tarascon et qui s'appelle Marius.

AGATHE, *résignée*. — J'essaierai.

LUCIENNE. — Un dernier mot. Monsieur ne se gêne pour personne et ne se gênera pas davantage pour vous. Il reçoit un tas de petites femmes et ne met jamais le verrou. Si vous vous

apercevez de quelque chose, venez me le dire à l'instant. J'adore monsieur, je ne l'ai presque jamais trompé, je ne veux pas qu'il me trompe ; ou du moins, quand il me trompe, je veux le savoir. Moi, je veux tout savoir.

AGATHE. — Bien, madame.

LUCIENNE. — Je vous donnerai quarante francs : c'est mon prix de guerre.

AGATHE. — Il y a donc la guerre ?

LUCIENNE. — Ma pauvre fille, les temps sont durs.

AGATHE. — A qui le dites-vous ?

LUCIENNE. — Mais, nom d'un chien ! parlez donc à la troisième personne !

AGATHE. — A votre service.

*On sonne.*

LUCIENNE. — Allez ouvrir.

*Agathe va ouvrir, et revient précédée de Mme Touvenant.*

*Honorine est exactement telle que la bonne l'a décrite. Vieux petit enfant Jésus, cheveux blancs, bijoux, etc.*

*Elle se jette au cou de Lucienne et la couvre de petits baisers.*

Mme TOUVENANT. — Bonjour, mon mignon, ma cocotte, ma poule. Comment a-t-elle dormi ?

LUCIENNE. — Pas mal, et toi ?

Mme TOUVENANT. — Pas une minute ! Je ne sais pas si je me fais bien comprendre.

LUCIENNE. — Comme le jour. Marius avait encore le tra-cassin ?

Mme TOUVENANT. — Tu l'as dit, Kiki ! Cet homme me tue ! Je divorcerai par ordonnance du médecin... Ah ! j'ai une puce ! (Elle se gratte.) Devine qui j'amène.

LUCIENNE, *jetant un cri*. — Loulou ?

*Elle court vers l'antichambre, jette de nouveaux cris, auxquels d'autres cris se mêlent et revient enfin, tendrement enlacée à un tout jeune officier.*

*Ils s'étendent ensemble sur le lit de repos.*

AGATHE, *à part*. — Il y a la guerre !

LOULOU, *après un temps*. — Je ne suis pas heureux ici...

LUCIENNE. — Moi non plus. Il y a trop de monde.

LOULOU. — Si on changeait de place ?

*Ils sortent.*

Mme TOUVENANT, *avec un accent de regret*. — Cachottiers !

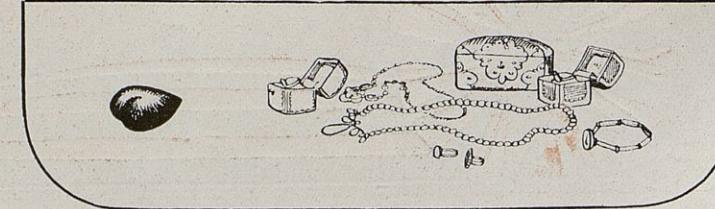
AGATHE. — ! ! !...

Mme TOUVENANT, *brusquement*. — Vous, ma fille, écoutez... Si vous tenez à votre place, qui est bonne, vous aurez soin de venir me raconter tous les soirs ce qui se passe dans cette maison... Tout !... A moi... Mais je vous défends expressément de raconter à Lucienne que Montrose la trompe comme dans un bois, et à Montrose qu'il est trompé. (Un coup de sonnette.) Monsieur sonne. Allez !

*(A suivre.)*

ROSCIUS.

## GRANDEUR ET DÉCADENCE...



Autrefois, le cœur sec et le regard moqueur,  
Ninette à ses genoux vit l'or et la grandeur...

## ...ou LA SERVITUDE CHARBONNIÈRE



Aux pieds d'un noir suppôt du Pluton mercantile,  
A présent la voici suppliant et docile.



## REPARTIR !...

Votre permissionnaire, Madame, repart demain. Soyez-lui douce, douce — et muette. Ne l'entretenez pas du duc d'Aoste, ni de vos si précieux tuyaux russes; car vous avez remarqué combien l'irrite la politique étrangère, et l'autre aussi. Regardez-le plutôt, avec vos beaux yeux tout pleins de votre grand amour, si grand — et gardez-vous d'y laisser paraître les larmes, de peur qu'il ne pleure lui-même, ce brave : on est faible quand il faut quitter le bonheur. Soyez-lui jusqu'au jour Juliette

pressant son bel amant. Vous pleurerz ensuite, dans vos mains, toute seule ; tandis que, les yeux clos, dans le train qui l'emporte, il reverra indubitablement une épaule rose et un ruban rose — peut-être qu'une larme brûlera secrètement sa paupière — et deux yeux chéris, éloquents de certitude d'amour, qui brilleront toujours, toujours, devant lui, dans les ombres où il va.

O ! la grande pitié des femmes pour leurs compagnons héroïques qui reviennent pour sept jours à la lumière, et dont les lèvres déshabituées ne savent plus guère sourire, et dont les traits ne peuvent se débarrasser en si peu de temps du pli sévère contracté dans ces nuits ! Je sais une petite marraine, triste — oh ! jolie : grands yeux dans le plus doux visage ; dans un corps

menu, grand, grand cœur — et qui n'a pas répondu au pneu de son filleul, dès l'arrivée. Il est un étrange garçon ; et promène sans doute quelque idéal déraisonnable, ou quelque image du souvenir. Il est tendre et discret (trop discret) ; rêve comme si tout bonheur que la main atteint même était encore un rêve. Or, petite âme offensée, elle n'a pas reçu le pouvoir de comprendre l'amour de deux manières différentes. Il baise bien deux lèvres délicieuses, presse une taille doucement consentante... et réserve, par ailleurs, ses audaces pour le champ de bataille. Elle s'est étonnée d'abord, ensuite a souffert. Elle l'aime encore ; mais, belle récompense dédaignée, ne veut plus revoir le méchant.

Mon amie Cécile (Cilo), qui n'est pour moi qu'une amie, m'a dit :

— Il ne faut pas vous figurer que c'est parce que vous êtes des héros que nous vous aimons. Les hommes ont toujours été des orgueilleux. Depuis que vous vous couvrez de gloire, les pauvres femmes sont pâles à la pensée de seulement vous approcher. Que faire pour vous contenter ? et que dire ? et que ne pas dire ? Si nous nous faisons gentilles pour vous plaire, vous pensez : « Allons, l'affliction ne lui gâte pas le teint » (quand vous ne vous figurez pas des choses pires). Si nous nous habillons simplement, vous trouvez les autres femmes plus jolies. Comment faire ? Jean est venu. Je me promettais un grand bonheur. Bien sûr, il a été très gentil à certains moments. (Il n'aurait plus manqué que cela !) Mais, autrement, son caractère était insupportable. Au théâtre, il ricanait. Il avait ses mots d'esprit si bêtes, que je déteste. Il disait que le décor néo-persan n'était pas persan, et n'était plus néo. Au cinéma, il a trouvé *Cabiria* « très intéressant » ; a fait un jeu de mots idiot sur Annibal « des Quat'z'Arts » ; a affirmé que le roman-film était la plus grande invention du siècle, et a déclaré « très instructifs » les films de guerre, ajoutant qu'il n'en avait



## PAR 12 DEGRÉS AU-DESSOUS DE ZÉRO !

LA MOBILISATION CIVILE ET...  
INVOLONTAIRE  
La corvée du Charbon



Regarde donc, mon vieux :  
une pauvre petite qui ramasse  
une bûche



LE MAÎTRE DE L'HEURE !  
Le Roi du Boulet



Le dernier refuge des frileuses : leur baignoire

QUELQUES MOYENS D'AVOIR CHAUD :



Faire de son  
fourneau à gaz  
une chauffette



S'adosser à son  
radiateur



La meilleure recette :  
Rester au lit

F. Fabiano 12



L'heure de la sieste. L'heure de la toilette. L'heure de la promenade. L'heure des visites. L'heure du thé. L'heure du communiqué.

**AU NOM DE LA LOI!... LE 1<sup>er</sup> MARS, LE SOLEIL SERA ARRÊTÉ...**

jamais tant vu sur le front. Moi, je ne disais rien. J'étais glacée, toute interdite et désappointée. Pourtant je suis sûre qu'il m'aime. Seulement il souffre, et trouve naturel de me faire souffrir un peu aussi. Que voulez-vous ? C'est comme ça quand on aime...

— Et, lui ai-je dit, en la regardant, Cilo... là... sincèrement... Sérieuse ?

Un petit rire l'a cambrée, la gracieuse enfant. Voilant de ses doigts blanches, où ne brille, rassurante, qu'une seule perle, son doux visage tout rose, elle a soufflé :

— Pour ça, je vous jure... Il me semble que cela me porterait malheur...

Cœur exquis ! Elle ne veut pas rire tandis que son ami est malheureux.

Cette fois, c'était dur de repartir ! Le dernier soir je courus Paris, dans les mêmes dispositions d'esprit que Roméo, banni, volant au dernier rendez-vous. Paris s'allumait. Je l'embrassais d'un œil passionné, d'un vaste amour. Des foules se pressaient aux entrées médiocrement incandescentes, où règne, dans une cage de verre, une dame éblouissante et merveilleuse : « Allez, allez, leur disais-je, magnanimité ; bonnes gens, honnêtes familles ; allez voir ce *Masque aux dents blanches* qui, un soir, me charma, et dont je ne pourrai, infortuné, connaître les suivants épisodes ! » Les adorables ribambelles sortant à cette heure des magasins, vêtues de léger, laissant voir un carré de cou rose agrémenté d'un collier, fines de la cheville transparente à la nuque frêle — et qui rappellent si bien la fable des *Bâtons flottants*. « De loin c'est quelque chose... » — eh ! bien, je les trouvais charmantes. Une indulgence générale, que je sentais m'élargissant le cœur, me faisait encore contempler avec une tendresse débordante ces séduisantes nymphes qui s'engouffrent toujours, à leur heure, dans l'antre du Métro-Opéra ; et leurs chevaliers jeunes et beaux, dont je pensais, comme il faut, qu'ils étaient des réformés cachant sous une apparente robustesse l'indiscutable affection rédhibitoire.

Terrasse de la *Paix* (quelle délivrante allusion !) les héros étaient si pressés les uns contre les autres, qu'il était impossible de distinguer les vrais des faux. Je préférerais les envelopper tous, expéditivement, dans la même reconnaissante gloire. Les passantes exquises (toutes) je les regardais avec le suprême regard, mourant, du noyé qui s'enfonce.

Je leur criais mentalement : « Adieu, Beauté ! » Elles souriaient, flattées, se méprenant certainement sur le caractère d'une exaltation dont elles faisaient tout uniment hommage à leurs mérites.

Rue de la Paix, et place de la Concorde, et Champs-Elysées : partout où me portait ma course, j'adressais aux êtres, aux objets, des discours : les adieux du Petit Chose au jardin de son enfance : « Beaux arbres, m'écriais-je, bassins froids aux figures de bronze jetant l'eau, chevaux cabrés ouvrant l'avenue, jardins dessinés, massifs arborescents étoilés de pâles fleurs dans l'ombre clarté neigeuse des globes sur les pelouses, adieu ! Je ne m'assiérai plus sur vos bancs écartés, tournantes allées des parterres ; corolles blanches dans la nuit, je ne m'extasierai plus, promeneur agité, sur les jardins nocturnes où verse un halo de clarté un globe blanc, sur l'herbe et les plantes. »

Je tenais ces discours insensés. J'enfonçai mes pas vers le fleuve de Verlaine : « Hélas ! disais-je, douceur des soirs sur la Seine, promenades choisies des quais, vers nuancés des poètes, je dois vous laisser encore. » Les quais étaient vides. Un seul couple s'enlagaît le long des nobles édifices, dans l'ombre : « Attention, donc ! » criai-je douloureusement. « Il y a quelqu'un... Il y a quelqu'un, monsieur ; il y a quelqu'un, belle dame, qui doit quitter, demain, ce quai désert, ce fleuve noir, et les lèvres et l'amour des femmes belles et tendres, et semblables à vous, madame... »

C'est aux abords d'une gare parisienne que se répète, chaque jour et à toute heure, l'acte déchirant du Balcon. « Un baiser, et je pars... » Avant que de passer le guichet fatal, j'embrasse d'un regard dernier, suprême, cette place assez banale : des voitures qui se croisent, arrivent ; les passantes au delà des grilles ; dans une auto filante, entrevue, une femme jeune, belle, qui pleure... Adieu Paris !

Le train se met en marche : des murailles noircies, léchées de fumées ; des perspectives de charbon et de suie : c'est le dernier visage de Paris. Adieu !... Accrochée aux grilles du dernier pont parisien, la dernière fillette, pleurante, regardant défiler les trains chargés de soldats, emporte la vision, parmi cent têtes sorties, d'un jeune sous-officier d'artillerie, tête nue, délirant, le bras tendu, tout le torse hors de la portière, — et qui envoie des baisers... MARCEL ASTRUC.





L'heure du courrier. L'heure du menu. L'heure du théâtre. L'heure de rentrer. L'heure du coucher. L'heure... escamotée!

...ET IL SERA ENJOINT AUX HEURES DE CHANGER DE NUMÉRO

## MONIQUE ou LA GUERRE A PARIS

JE NE ME SUIS RIEN FAIT FAIRE...

Tandis que Monique, en kimono, essaye le chapeau que vient d'apporter la modiste, monsieur interrompt la lecture de son journal, la regarde dans la glace, et déclare :

— Joli, ce chapeau !

Monique sourit :

— Tu ne le reconnais pas ?

— Ma foi non.

— C'est un vieux, vieux chapeau que j'ai fait arranger. Tu ne te souviens pas ?... Mon grand chapeau, que tu aimais tant, avec la coiffe de satin, les bords de crin et les paradis ?

— A la vérité, monsieur ne se souvient pas (la guerre a emporté pas mal de souvenirs), mais pour ne pas chagriner Monique, il murmure, après réflexion :

— Parfaitement ! Parfaitement ! Je vois... oui, oui, avec les paradis...

— Eh bien, c'est le même. Regarde la boucle... j'ai simplement fait changer la calotte et les bords.

— Et les paradis ?

Monique a retiré son chapeau et d'une main experte accentue la courbe du laiton. Elle s'arrête, le doigt en l'air :

— Je les ai mis de côté, précieusement ! Ils ne feraient pas bien du tout sur du velours, et puis ce n'est pas le moment, pendant la guerre !...

— Puisque tu les avais, propose monsieur, indulgent.

— Non vraiment, non... ça me gênerait. Du reste, tu as pu le remarquer, je ne me suis rien fait faire. A part le tailleur bleu que tu m'as vu l'autre jour et un pauvre petit costume de satin... Rien, rien...

— Au fond, tu as raison ; et tu vois, on n'a pas besoin d'avoir trois robes par saison !...

— C'est entendu... mais il faudra tout de même que je me décide à commander quelque chose. Cela finit par revenir très cher de ne rien avoir. Par exemple, tiens : mon manteau de loutre d'il y a deux ans, mon manteau serré du bas... Inutilisable avec les jupes larges !... Si je l'avais fait transformer quand on a commencé à les porter évasées, j'aurais pu conserver mon ancien tailleur.



— Evidemment, évidemment... Enfin, avec ce que tu as, une ou deux robes, tu seras montée, en somme...

Monique précise :

— ...Je pourrai me tirer d'affaire... Je m'arrangerai...

— Je crois qu'en ce moment... les femmes les plus riches...

— C'est une erreur... Les maisons de couture ne désemplissent pas...

Monsieur plisse imperceptiblement les lèvres. L'affirmation tranquille de sa femme l'inquiète. Elle le devine et le rassure tout aussitôt :

— Note que je trouve cela ridicule et je suis décidée à ne pas dépenser un sou pour ma toilette.

Monsieur proteste :

— Ce n'est pas ce que je veux dire...

— Non... Mais c'est mon avis... Ainsi, pour ce petit chapeau que je viens de te montrer, sais-tu ce que je fais ?

— Tu le porteras avec ton costume de satin ?...

Monique esquisse une petite moue :

— Tout de même pas !... J'avais mon petit casaquin bleu... Non, c'est vrai, tu ne l'as pas connu... Enfin, un ravissant petit casaquin... Eh bien, on m'y ajoute un gros chou... oui, bleu nattier, pareil au casaquin, et je me suis commandé une jupe qui va merveilleusement comme ton, comme ligne... De cette façon, j'ai pour presque rien une robe qui me permet d'utiliser mon vieux chapeau... Pourquoi, puisque je suis décidée à ne rien me faire, ne pas me servir de ce que j'ai ?...

MAURICE LEVEL.

## BERTHA, GRETCHEN ET C<sup>ie</sup>

Il y a quatre cents ans, Brantôme notait déjà :  
« Un galant homme point ne prend plaisir avec une Allemande. »

Leur musique, bon. Mais leurs héroïnes !... Brunehilde, une poseuse ; Sieglinde, une pleureuse ; Fricka, une raseuse.

La Charlotte de Werther : tartines et clair de lune ; mais cela finit par des armes à feu. Gœthe lui-même le cède à M. Krupp.

Quand un amoureux parle de délicatesse à Gretchen, quelle joie ! Car la délicatesse, pour elle, c'est avant tout de la charcuterie.



LES PROVERBES DE L'ALMANACH



« Février, entre tous les mois, le<sup>e</sup> plus court et le moins courtois ! »

## • • • • ELEGANCES • • • •



Les couturiers ont été parfaits, cet hiver, on ne le saurait nier. Ils ont admirablement compris leur devoir civique à l'égard des Etats-Unis, et mériteraient de se voir hautement félicités pour le tact remarquable qu'ils ont montré, et la malice exquisément patriotique dont ils nous ont donné la preuve.

De même que le pays tout entier, ils se sentaient profondément attachés à nos amis d'Amérique, et n'en éprouvaient qu'avec plus de vivacité certain dépit léger à voir l'oncle Sam tergiverser si longtemps pour proclamer bien haut tout le dégoût que lui causaient les oches et leurs ignobles méthodes de guerre. Bien que pleins de confiance en la droiture comme en l'évidente sympathie à notre égard dont on témoignait au delà de l'océan, nos couturiers se sentaient, comme nous tous — nous n'avons pas des nerfs de bronze, nous sommes en guerre! — un tantinet agacés, boudeurs, mécontents, en un mot, impatients.

Or, comment montrer à nos amis d'outre-océan que l'on éprouvait ces sentiments un peu fébriles d'impatience? Il fallait, pour se venger d'eux, une taquinerie, rien de plus, qui demeurât souriante et de bonne compagnie, et affectueuse au fond — une blague enfin, comme on dit... Et c'est là que les couturiers ont été sublimes!

Ils ont, en effet, trouvé ceci. Étant donné qu'en guerre il n'y a pas de mode proprement dite, qu'on ne voit pas — grâce aux dieux! — toutes les femmes calquées l'une sur l'autre, et qu'on laisse plus de marge à la fantaisie de chacune, ou du moins à la couturière de chacune, messieurs les couturiers se sont dit: « Pas de mode française en ce moment? Rien de particulièrement délicieux qui s'impose?... Eh bien, en ce cas, nous allons fabriquer de toutes pièces une mode, spécialement pour l'Amérique. Elle va voir ça, l'Amérique! »

Et aussitôt, voilà qu'ils décidèrent de lancer une nouvelle et affreuse silhouette de printemps, composée d'un corsage à taille descendue jusqu'au bas de « l'inexprimable », plus basse d'ailleurs par derrière que par devant, et d'une jupe dite « tonneau », déplorablement large sur les hanches, et tristement étroite du bas... Une femme ne serait-elle pas bien ridicule, ainsi accoutrée? Et quelle bonne farce, n'est-ce pas, que d'envoyer de pareils modèles aux Etats-Unis?

Une bonne farce, oui...



Seulement, dame! il paraît que l'Amérique n'a pas marché. Elle a repoussé les jupes-tonneaux, et rebuté les tailles descendues au niveau des jambes. Si bien que les couturiers en sont pour leurs frais...

Ou du moins, ils en seraient pour leurs frais, s'ils ne se savaient tellement certains de revendre intégralement tout ça aux Parisiennes!

Il faut avoir un peu d'imagination, sinon la vie devient trop triste. Nous avons connu un poète qui avait découvert une étonnante poudre ou farine de camomille, plus parfumée qu'un pré fleuri. Il s'en préparait des infusions, qu'il buvait en hiver, au coin de son poêle; et aussitôt il se croyait au mois de juin, en pleins champs, à l'ombre d'un saule baigné par un ruisseau charmant. Tout cela pour une tasse de tisane!

Or, pendant les grands froids, il était aisé à une femme un peu rêveuse de se réchauffer délicieusement. Elle allait chez sa couturière, et maniait longuement la

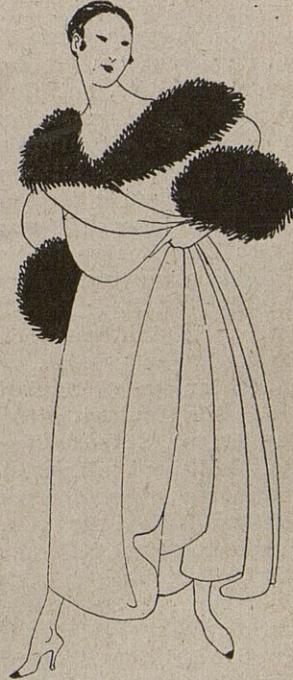
gabardine, la tricotine, la serge et le drap amazone: et déjà voici qu'elle croyait respirer les effluves du printemps.

Puis elle se faisait présenter des foulards, des étamines, des granités: et pour le coup c'était l'été, elle étouffait, il lui fallait une ombrelle.

Les personnes dépourvues de toute imagination ne sont pas heureuses.

Vous rappelez-vous les tuniques Joffre? Naguère, elles étaient « horizon », et tout ce qu'il y avait de plus guerre. Or une jaquette Joffre, aujourd'hui, consiste en un vêtement assez vague de drap bleu, avec des broderies dorées au col, aux manches et aux poches, la taille se trouvant serrée par une ceinture de cuir verni noir. Très à la maréchale.

Nous attendons curieusement les jaquettes Liautey.  
IPHIS.



## LES OISEAUX ENVOLÉS

M. Tristan Bernard a vendu ses livres. Pour mieux dire, il a vendu trois cent onze de ses livres, car il lui en reste. Mais pourquoi a-t-il vendu ceux-là? ont demandé les profanes. Il s'est chargé de l'expliquer en tête de son catalogue, dans une préface où il avait mis, comme par hasard, beaucoup d'esprit, quelque rosserie, et un peu de mélancolie. « Le bibliophile est un possédé, nous a-t-il conté. Il est doux d'apparence, bien élevé. Il écoute gentiment les conversations, mais il ne pense qu'à son vice... Si vous l'invitez à dîner, vous aurez en lui un convive aimable, silencieux, qui a mis un sourire en permanence sur sa figure et qui est parti bien loin, bien loin de chez vous... » Et il n'a plus voulu (dit-il) être ce possédé. Il a profité de la guerre pour se désensorceler. « En juillet 1914, de grands rideaux sombres protégeaient mes oiseaux rares contre les atteintes de l'été. Les voiles pendent toujours. Il viendra un moment où ils se relèveront et où ma passion me reprendra... Lâchement, prudemment, j'ai soulevé un coin des voiles et laissé s'envoler les oiseaux tentateurs... »

Vous pensez bien que ce fut un événement parisien. La première grande vente de livres pendant la guerre — et des livres de Tristan Bernard! Plus tard, quand un écrivain patient retracera l'histoire anecdotique de la grande guerre, il pourra noter qu'au 922<sup>e</sup> jour de cet événement on vendit trois cents livres d'un auteur dramatique collectionneur et que cette vente « produisit » — comme on dit dans les notices — plus de quarante mille francs, ce qui était, néanmoins, plus cher que le charbon,

*Deux heures dix.* — M. Charles Bosse, expert, est à son poste, mais M<sup>e</sup> André Desvouges, commissaire priseur, se fait attendre. C'est assez dans ses habitudes. Il arrive élégant et distant dans le moment que les amateurs témoignaient leur impatience en frappant des pieds.

— Vous êtes donc bien pressés?

Et après avoir retiré lentement sa montre de son poignet, après avoir ouvert un petit paquet de bonbons, M. Desvouges ajoute:

— Puisque vous êtes pressés, nous irons lentement!

Et l'on commence par des *About*. Mais il n'y a personne pour pousser *About* (il n'y aurait que M. Desvouges, en l'occasion). Un d'Annunzio passe inaperçu et fait 20 francs. Balzac donne



les premiers gros prix. Une petite dame enfoncee dans ses fourrures, mais avide d'érudition, les fait monter avec ardeur. Des obus paieront ces prodigalités. *Les Fleurs du mal*, de chez Poulet-Malassis, font 330 francs et on annonce *La Parisienne*, d'Henri Béque, sur Hollande, édition originale. Pauvre Béque. Si on lui avait dit qu'un jour sa *Parisienne* ferait 450 francs, il aurait été surpris. Et il aurait ajouté, sans doute, en grommelant, cette phrase qui lui était familière :

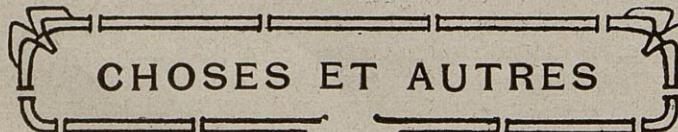
— Peuh ! Peuh ! N'est-ce pas que c'est drôle ?

Des Béranger ne soulèvent aucune passion, si ce n'est la réflexion d'un profane qui demande à mi-voix s'il s'agit du sénateur. *Pépète le Bien-Aimé*, de M. Louis Bertrand (le converti), atteint 46 francs, et on arrive aux Chateaubriand (ouf !). On érase, en passant, cette pauvre Mme Desbordes-Valmore qui est toujours chère (c'est façon de parler), et les enchères s'arrêtent sur Flaubert. Flaubert, c'est la passion bibliographique du moment. Et ce n'est pas un mauvais choix. M. Barthélémy, qui décidément sait mieux choisir ses livres que ses chevaux de course, les conquiert à peu près tous à des prix satisfaisants : *Madame Bovary*, sur vélin, pour 460 francs, et une *Salambô*, sur Hollande, pour 1.300 francs. Ces dames savent faire payer leurs admirateurs. Puis le calme. Paul Fort ne va pas fort. Henri Heine nous tire seul de la monotonie. On paye 585 francs une édition romantique de ce charmant Allemand (*rara avis !*) et Hugo retentit de prix glorieux. Il faut atteindre *La Fontaine* et *Lamartine* pour vibrer encore de nobles émotions. Et c'en est fini pour un jour.

Si cette histoire vous amuse... Le vendredi, les mêmes amateurs sont là. Marchands commissionnés par ces nouveaux riches qui espèrent trouver des lettres de noblesse dans les beaux livres et, plus particulièrement, de l'esprit dans ceux de Tristan Bernard ; bibliophiles passionnés ; quelques hommes de lettres ; une jeune femme blonde, ébouriffée, jolie, et qui attend patiemment les Musset... Elle s'offre *Fantasio* et *Un caprice...* C'est un caprice que son fils lui passera. La princesse de *Bubu*, de Charles-Louis Philippe, monte à 35 francs, poussée par Mgr Bolo, qu'on ne s'attendait pas à trouver en cette affaire. Puis une longue série de *Paul et Virginie*, les *Stendhal*, qui montent jusqu'à 25 francs, et les Verlaine. C'est encore Mgr Bolo qui achète. Il pousse *Sagesse* jusqu'à 800 francs, mais un amateur en demande 900. Il est vrai que le livre est annoté de la main du pauvre Lilian... Encore un qui a dû sourire dans sa tombe !

Et le lendemain samedi, une heure après dîner... on pouvait voir M. Tristan Bernard, chez un petit libraire, juché sur une haute échelle, explorant des casiers poussiéreux et murmurant :

— Y'en a que je suis fiché de ne pas retrouver ! B.



Enfin, nous avons vraiment l'esprit de guerre. Cela devait arriver un jour ou l'autre : mieux vaut tard que jamais.

Mardi dernier, toutes les maisons de thé ont été fermées, comme les pâtisseries. A la bonne heure !

Toutes ? Non.

Mais, toutes les maisons de thé spéciales.

Quoi ?

Dieu ! Que vous avez l'esprit mal tourné ! Honni soit qui mal y pense.

J'entends par « maisons de thé spéciales », celles qui ne vendent que du thé. Toutes les maisons de thé vendent du thé, sans quoi ce ne seraient pas des maisons de thé : un enfant même le comprendrait. Mais il y a des maisons de thé qui vendent, outre le thé, autre chose que le thé, et où l'on trouve, selon une expression vulgaire, à boire et à manger.

Obéissant de la façon la plus littérale aux ordonnances de la police, ces maisons de thé-là ont fermé en tant que maisons de thé ; mais elles n'ont fermé, si l'on ose dire, que d'un œil, et les autres denrées coloniales ou non, que l'on a coutume d'y servir au public, ont continué de lui être servies.

Il s'en est suivi que, chez X..., chez Y..., et même chez Z... — plus particulièrement chez Z... — si vous demandiez, pour vous

réchauffer, une innocente tasse de thé, on vous la refusait, mais on vous offrait, à la place, un grog américain.

Faut-il, je le répète, que les Français aient l'esprit de guerre, l'esprit de discipline ! Vous auriez compté les clients qui osaient dire à voix basse :

— Ce régime est parfaitement idiot.

Il n'y en avait pas onze sur douze.

Les membres des ligues de tempérance buvaient eux-mêmes sans sourciller leur grog américain. Seule, *La Vie Parisienne*, osera-t-elle le confesser, eut un léger mouvement d'humour et ne put le dissimuler entièrement. Elle sortit de chez Z... en claquant la porte.

Comme le pessimisme, cette mauvaise humeur venait de l'estomac. M. le préfet de police, dont l'estomac est à toute épreuve, ne songe point à ces vétilles, et n'a pas songé à prendre un arrêté pour interdire à ses peuples d'avoir la digestion lente ou difficile les mardis et mercredis, dorénavant et jusqu'à la fin de la guerre. Mais n'ennuyons pas nos lecteurs de nos petites incommodités.

*La Vie Parisienne*, passant devant l'un des grands hôtels du quartier de la Madeleine ou de l'Opéra, regarda, selon sa détestable habitude, à travers les vitres, pour avoir, comme Ruy Blas, l'odeur du festin, sinon l'ombre de l'amour.

Que vit-elle ? Dieux tout-puissants ! Les « résidents » de ce palace, installés dans leur salle à manger, prenaient tout ranquillement leur thé, comme un jeudi, un vendredi, un samedi, un dimanche ou un lundi !

*La Vie Parisienne* se sent renaître. Elle entre.

— Un thé ! s'écrie-t-elle.

Le maître d'hôtel s'incline avec déférence. Un peu plus d'un quart d'heure se passe (la main-d'œuvre manque), mais voici le maître d'hôtel qui reparait. Il porte un plateau, sur ce plateau la théière, le pot à eau chaude, le pot à lait, le beurre, les toasts ; enfin, toute personne ayant un peu d'habitude du monde aurait reconnu du premier coup d'œil un thé complet. Quelle ivresse !

Bon ! Voici qu'à l'instant même où le maître d'hôtel va déposer sur la table ce bienheureux plateau, le patron de l'établissement accourt, affolé.

— On vient de me téléphoner de la préfecture ! dit-il. Défense de servir une tasse de thé !

Aussitôt, les garçons exécutent une attaque brusquée. Ils arrachent des mains de la cliente et du client la coupe encore à demi pleine. Le maître d'hôtel escamote le plateau qu'il allait servir à *La Vie Parisienne* et dit :

— Madame, vous n'aimeriez pas mieux autre chose ? Nous avons d'excellent pinard et de la gnôle de premier choix.

Peut-être — nous nous permettons de suggérer cet amendement à qui de droit — peut-être pourrait-on autoriser les pharmaciens à vendre du thé les mardis et mercredis, aux seules personnes gastralgiques, et sur ordonnance, bien entendu.

Peut-être aussi qu'il serait équitable de suspendre, ces deux jours-là, l'effet des lois et règlements concernant l'ivresse publique ; car nous n'osons pas espérer qu'on traite les bistrots comme les infâmes marchands des boissons de tempérance et qu'on leur inflige deux jours par semaine de clôture. On rouvrira, paraît-il, les théâtres, à l'heure Honnorat ; mais on fermera les bistrots aux calendes grecques.



Non seulement le public ne murmure contre aucune des économies, non seulement il s'abstient de les critiquer, même s'il soupçonne qu'elles pourraient bien n'être ni efficaces ni opportunes, mais il les accueille avec une sorte d'appétit de sacrifice bien touchant. Il semble même avoir une prédisposition pour les économies qui ne seraient pas économiques, mais uniquement vexatoires ; parce que, alors, ce serait de l'art pour l'art, et le mérite de se soumettre serait plus grand. Le public parisien est mystique, il est ascète.

Un de nos confrères, qui, depuis le commencement des hostilités, a rendu d'innombrables services à la vertu, vient d'inaugurer une rubrique. Chaque jour, il publie, en bonne place, la liste des nouvelles mortifications qui nous sont ordonnées. Il se contente de les énumérer, sans commentaires ; mais on sent

son enthousiasme latent. La lecture de ces quelques lignes est faite pour plaire aux braves gens qui, en ce dur hiver, souffrent plus que leur content. Ils se disent :

— Aujourd'hui, je n'aurai pas plus de charbon qu'hier, mais les riches n'auront pas de brioches.

Si cela les console, tant mieux, et il ne faut pas négliger un moyen si facile de résoudre la question sociale ; mais cela ne console pas les riches, qui se moquent d'être privés de brioches, mais regrettent amèrement que cela ne puisse pas servir le moins du monde à pourvoir les pauvres de charbon.



Le patinage n'étant pas autorisé au Bois de Boulogne, les patineurs ont afflué au Vésinet et à Enghien. La municipalité de cette dernière ville a-t-elle eu un tardif scrupule de conscience ? Il était trop tard pour rappeler à la pudeur les amateurs de patinage et pour leur interdire de se livrer, sur le grand canal, à leur sport hygiénique, mais momentanément scandaleux.

On a pris une demi-mesure. Ah ! les demi-mesures !...

D'abord, on n'a pas entretenu la glace, elle est devenue raboteuse et impropre à tout autre patinage que le patinage d'obstacles.

Ensuite, on a pensé que les cygnes pouvaient bien avoir soif, et, comme les musulmans creusent dans la pierre des tombes de petites cuvettes afin que l'eau de pluie s'y amasse et que les oiseaux du ciel y viennent boire, on a creusé dans la glace, au beau milieu du grand canal, un trou escarpé et sans bords.

Notez qu'on aurait pu mettre en sentinelle, près de ce trou, un des gamins qui balaient la neige et frottent de leur mieux la glace pour la rendre glissante ça et là.

On aurait pu planter un poteau près du trou et mettre au bout du poteau un écriveau :

PRENEZ GARDE AU TROU.

Le Touring-Club n'aurait point refusé ce poteau ni cet écriveau, si on les lui eût demandés. A défaut du Touring-Club, M. Deutsch de la Meurthe est là.

Ces généreux donateurs auraient répondu à l'appel des patineurs. Ils auraient expédié écriveau et poteau dans la journée même, et, pour peu que l'administration fit diligence, ces objets eussent été mis en place dès l'hiver prochain.

Mais on n'a pris aucune de ces précautions élémentaires, et quelques patineurs ont pris un bain froid.

Une autre fois, ils sauront que le patinage n'est pas « guerre ».



M. Alphonse Franck est un de nos meilleurs épistoliens, chacun sait cela. Il n'est pas le seul. D'autres, hélas ! écrivent autant ou davantage (nous supplions nos lecteurs de ne voir ici aucune allusion à M. Camille Saint-Saëns). Mais M. Franck est le seul qui ait gardé la tradition du bon style épistolaire. Il a des gamineries, des formules macaroniques et cocasses, dont les gens ne sauraient se fâcher sans ridicule, mais qui ne mettent pas les rieurs de leur côté.

Il adressait dernièrement aux divers journaux une lettre circulaire, pour les aviser de « cette chose étrange, que les samedis musicaux du théâtre Edouard-VII auraient lieu le jeudi à cinq heures, à partir du 22 février ».

RONDEL 1917

Le Bois a mis son blanc manteau,  
Par les sentiers Dame chemine,  
Sous les sapins ouatés d'hermine  
Près du grand lac où chante l'eau.  
  
Il n'est point de frèle arbrisseau  
Que de brillants Gel n'enlumine,  
Le Bois a mis son blanc manteau  
Par les sentiers Dame chemine.  
  
Un sous-lieutenant fier et beau,  
Lors vers la Belle s'achemine  
Et dans un hommage s'incline.  
Est-ce un « flirt », un amour nouveau ?...  
Le Bois a mis son blanc manteau.

MARCEL PÉNITENT.

LES THÉÂTRES

A l'Odéon : *La dernière classe*.

Je ne me livrerai sur l'Odéon à aucune de ces plaisanteries périmées qui, avoir l'usage qu'ils en font, semblent encore amuser, à défaut du public, messieurs les revuistes. Depuis que l'Odéon est administré par le plus parisien des directeurs, il connaît — assure-t-on — les recettes fructueuses. M. Paul Gavault est un habile homme. Il dédaigne les nouveautés, pour l'instant du moins, et s'en tient aux œuvres qu'un long succès a déjà couronnées. La prudence ou l'art des reprises ! C'est du stoppage, comme on voit, et opportun puisqu'à l'Odéon, avant lui, le manteau de Thespis avait, je crois, quelques trous...

Mais il n'est pas de règle sans exception. M. Paul Gavault a donné une demi-première. Je dis demi car *La dernière classe* n'est une nouveauté que par ce que M. Robert Chauvelot y a mis. Et il fallait bien qu'il y apportât quelque chose...

Au conte d'Alphonse Daudet — qui n'est d'ailleurs pas parmi les meilleurs de l'auteur du *Nabad* — M. Robert Chauvelot a ajouté tout ce qu'un esprit poli, bien pensant, hiérarchique — si j'ose dire — et consciencieux peut contenir de nobles idées et reçues. En écoutant la pièce de M. Chauvelot je ne pouvais m'empêcher de songer à ces conférenciers de propagande, corrects et bien mis, et qui dans des phrases « comme il faut » développent des pensées attendues. C'est de l'ouvrage soigné et d'où — M. Chauvelot connaît-il déjà le public — toute surprise est impitoyablement exclue. Les répliques arrivent dans l'ordre même qu'on imagine et sans rien qui dépasse... Quant aux sentiments, croyez-bien qu'ils sont exaltés comme il sied. Une évocation de Mac-Mahon « j'y suis, j'y reste », — parfaitement ! — un angelus — comme par hasard — un bouquet tricolore et, en repoussoir, deux marches militaires allemandes collaborent à l'effet... inévitable. Tout le monde est content : le public qui applaudit et M. Chauvelot, je pense, qui a du succès.

M. Monnier est un maître d'école émouvant, sincère et brave homme, et je ne puis en vouloir à M. Darras, qui est excellent, de son rôle de vieux combattant de la guerre de Crimée. M<sup>me</sup> Odette de Fehl, Bouvard et Barsange tiennent avec talent des rôles épisodiques. Dans la coulisse, les figurants de l'Odéon font l'exercice militaire avec précision.

A l'Athénée : *Chichi*.

*Chichi*, le nom que MM. Pierre Veber et de Gorsse ont donné à leur nouvelle pièce, est plus qu'un titre, un programme... Nous nous attendions à beaucoup de chichi et nous avions raison. Les auteurs d'une part, M<sup>me</sup> Cassive de l'autre, se sont appliqués à nous montrer qu'ils avaient bien le diable au corps. « Et comment !... » ajouterait la créatrice de « la môme Crevette ». Et comment !... en effet.

Les auteurs gais sont des gens essentiellement conservateurs. Ils n'ont pas tort, puisque c'est à ce prix sans doute qu'ils nous font rire. Nous avons retrouvé le bon vieux vaudeville d'avant la guerre, auquel le Palais-Royal a déjà donné un profitable asile et qui fait maintenant à l'Athénée une vaillante et fructueuse rentrée. Les ficolles, les quiproquos, les coq-à-l'âne, les méprises, bref, tout l'arsenal des pièces à tiroir est mis à contribution pour la plus large joie des spectateurs, avec une virtuosité toute à l'honneur de MM. Veber et de Gorsse. Peut-être, lorsqu'on réfléchit, trouve-t-on parfois l'assaisonnement un peu gros, mais d'abord il est absolument inutile de réfléchir, et puis il ne sied pas en ces temps de crise de discuter sur la qualité des condiments. C'est du vaudeville pot-au-feu et qui, si j'ose dire, nourrit son public. Entendez par cette image qu'on s'y amuse d'un rire généreux.

M<sup>me</sup> Cassive est toujours la même — elle a bien raison — jeune, gaillarde, bonne fille, d'une gaieté saine et qui bouscule la vie. M. Rosenberg a des ahurissements cocasses, un comique trépidant qui brûle et galvanise. M. Cazalis collabore au mouvement. M. Baron fils est ganache suivant la formule. M. Cousin et M<sup>me</sup> Aël complètent, comme on dit, un ensemble excellent.

LOUIS LÉON-MARTIN.

## PARIS-PARTOUT

Depuis trois quarts de siècle, le Ricqlès s'est imposé aux familles comme produit unique pour la toilette. Aussi les officiers en campagne se munissent-ils tous de leur indispensable « Ricqlès ».

Les lectrices de *La Vie Parisienne* sont invitées à venir visiter les salons de **Georgiane**, 63, faubourg Poissonnière. Dans cette maison de *tout premier ordre*, elles trouveront des modèles, *toujours renouvelés*, de robes, matinées, tea gowns, et une spécialité de lingerie excessivement chic. Tél. Berg. 38-39.

## Pour la beauté

Pour conserver sa beauté, il faut, tous les jours, se soigner le visage et ne se servir que de produits réputés. De ce nombre est la **Crème Simon**, grande marque française, produit unique pour tous ces soins. Elle affine, blanchit et veloute délicieusement la peau qui prend une délicatesse extrême et une fraîcheur exquise. L'on se sert en même temps de la *Poudre de riz Simon* et du *Savon Simon*, l'indispensable complément de ce précieux talisman.

Mesdames, pour avoir un joli teint clair et éviter les pores ouverts et les rides, employez le lait de fraîcheur de **Mme Rambaud**, 8, rue Saint-Florentin, Paris. Franco, 3 fr. 50.

*Les points noirs*, la peau luisante, le nez brillant sont inconnus de celle qui emploie la Crème Dalyb n° 3. Notice gratis donnant avis précieux sur soins de beauté et hygiène intime. Toutes bonnes maisons et Parfumerie Dalyb, Service C, 20, rue Godot-de-Mauroy.

Un rêve flottant s'éternise dans la maison chère où l'on fume des cigarettes parfumées aux Essences Bichara. Ces essences qui portent à nos soldats le parfum du « chez soi » sont le plus gracieux envoi que peut faire une femme aimante, l'exquise raffinée dont le teint s'embellit par l'Eau de Roses de Syrie, et les yeux par le Mokoheul et le Cillana de **BICHARA**, parfumeur syrien, 10, Chaussée d'Antin, Paris. Succursales : Cannes, 61, rue d'Antibes ; Lyon, dans toutes les bonnes maisons ; Marseille, M.-T. Mavro, 69, rue Saint-Ferréol ; Nice, Ras-Allard, 27, avenue de la Gare.

Faire un bon cocktail est une science, le déguster est un art; demandez au **NEW-YORK BAR**, 5, rue Daunou, Paris, son délicieux « *Cocktail 75* » dont lui seul a le secret. — Tea Room.

## ÉCOLE DE CHAUFFEURS - MÉCANICIENS

reconnue la meilleure de Paris.  
La moins chère, brevets mil. et civils  
**BELSER**, 144, rue Tocqueville  
Tél. Wagram 93-40

**JOCKEY-CLUB**  
TAILLEURS CIVILS ET MILITAIRES  
104, Rue de Richelieu, PARIS

MM. LES MILITAIRES DU FRONT peuvent nous confier leurs commandes par correspondance.  
Notice, pour prendre facilement les mesures soi-même.

## MAISONS RECOMMANDÉES

**PIHAN SES CHOCOLATS**  
4, Fg. Saint-Honoré

## LES GRANDS HOTELS

**GRANVILLE. GRAND HOTEL DU NORD ET DES TROIS COURONNES.** 1<sup>er</sup> ordre. Garage.

**NICE HOTEL RUHL et des Anglais**  
La plus belle situation de Nice.  
TOUT LE CONFORT MODERNE.

**PARIS. — TOURING-HOTEL.** Confort moderne.  
21, rue Buffault (r. Châteaudun). Ch. dep. 4 fr.

## PETITE CORRESPONDANCE

3 francs la ligne (40 lettres, chiffres ou espaces).

Nous recommandons à nos lecteurs de rédiger sérieusement leurs « communiqués ». Les textes qui nous paraîtront de nature à être mal interprétés seront retournés à leurs auteurs.

Vu la surabondance des envois, il faut compter un délai de quatre semaines entre la date de réception des annonces et la date de leur publication.

**NOTA.** — La Censure interdit que les Petites Correspondances renferment l'indication des Secteurs postaux.

**CAPITAINE**, 35 ans, dem. marraine Parisienne. Ecrire vite. Photo si possible. D'Aramon, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**CINQ** jeunes bleus, ayant cafard, dem. gent. marr. Ecrire : Dujardin, 9<sup>e</sup> inf., 35<sup>e</sup> comp., B.C.M., Paris.

**DEUX** jeunes artilleurs, peu exigeants, dem. marraines. James, Jagu, 24<sup>e</sup> batterie, 13<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M.

**A TROIS** poilus sur le front, que leur faut-il comme distract? Une marr. Rousset, 2<sup>e</sup> sect. A.C. de 75, p. B.C.M.

**ADJ. G.V.C. dés. corr. marr. Ch. groupe. Gamaches (Somme).**

**CAPORAL**, 25 ans, doit-il espérer trouv. marr.? Si oui, écr. : Gaillat, E. M., 133<sup>e</sup> brigade, par B. C. M., Paris.

**A NOUS!** Marraines, secourez cinq mécanos aviateurs pris dans les remous du spleen. Tous braves à 3 brisq. Ecrire : Bresson, escadrille F. 1, par B. C. M., Paris.

**DEUX** jeunes poilus Belges, dépayagés, dem. correspond. avec j. marr. Joseph et Clément Plessiet, C. 1, arm. belge.

**AVIATEUR**, 22 ans, grand, brun, mélancolique, désire correspondance avec marraine tendre et jolie pour charmer solitude. Ecrire : Guerry, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**BELGE** au front. dem. marr. spirit. et sentim. Ecr. pr. lett.: Fernand Delcorps, 106, r. des Chambards, Bois-Colombes.

**JEUNE** sergeant demande marraine. Tendron Marcel, ballon 52, par B. C. M., Paris.

**SOUS-lieutenant**, 32 ans, demande marraine jolie, aimable, spirituelle. Photo si possible; sera retournée. Discréption d'honneur. Ecrire : Lemaire, C. 34, armée belge.

**CÉLIBATAIRE**, 23 ans, caractère gai, demande marraine gentille et affectueuse. Ed. Falque, C. 151, 4<sup>e</sup> escadron, armée belge.

**AIDE-major** front, demande marraine jolie, affectueuse, sérieuse, Paris ou Nancy. Ecrire : Jura, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**MARECHAL** des logis dragons, célib., demande marraine Parisienne, jeune, jolie, affectueuse. Ecrire avec photo, première lettre : Vigeant, 6, passage Violet, Paris.

**ENVOI** d'un sonnet à Roxane marraine. Duchézeau, 2, rue Traversière, Belfort.

**DANS** Clermont-Ferrand, jeune, jolie, gentille marraine sérieuse pour jeune officier blessé, sans affection. Clermon, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** adjudant tirailleur, perdu dans brofesse marocaine, serait heureux d'avoir marraine jeune, gentille, affectueuse, pour dissiper spleen. Remusat, 6<sup>e</sup> T., El-Ateuf (Maroc oriental).

**JEUNE** sous-officier artillerie demande jeune marraine. E. Jouin, rég. artill., 29<sup>e</sup> batt., Orient, via Marseille.

**POURVU** que les civils tiennent? Poilus d'Orient seraient heureux de correspondre avec jeunes et jolies marraines. Georges, Fernand, sous-officiers, artill. lourde, armée Orient, par B. C. M.

**VINGT** mois d'Orient. Le ciel s'assombrit, la gaieté s'estompe, marraine venez égayer gentiment vie d'un fileul en proie à la nostalgie. L'âme souffre pour la main qui écrit! Maréch. des logis Guy, 3<sup>e</sup> artillerie, armée Orient.

DESDE las lejanas tierras de America he venido a servir mi Patria y desterrado en Oriente, espero las sonrisas de una linda madrina que me hará pasar menos tristes las horas nebulosas de inaréno.

M. de L. San-Martin, 1<sup>e</sup> artillerie, armée Orient.

**OFFICIER** Russe demande marraine Parisienne, jeune femme du monde, grande et svelte. Ecrire : Bruno, 5<sup>e</sup> régiment russe.

**JEUNE** Parisien au front, ex-poète, demande marraine Parisienne gaie, jolie, affectueuse. Ecrire : Didier, 61<sup>e</sup> infanterie, 9<sup>e</sup> Cie, par B. C. M., Paris.

**LIEUTENANTS** Lewis et Victors demandent marraines très bien. Escadrille N. 112, par B. C. M., Paris.

**ARABE** parlant français demande être filleul d'une jeune marraine aimable. Ali, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** cavalier atteint cafard demande marr. sentim., spirit. Bonfils, 7<sup>e</sup> dragons, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** officier demande marraine gentille et désint. Louit, 110<sup>e</sup> batterie du 11<sup>e</sup> artillerie.

**MARIN** dem. marr. Jean, O. M., Sidi-Abdallah, Tunisie.

« ET NOUS AUSSI » petits marins de France, demandons une marraine. Ecrire : H. Q. R., Simon, Dunkerque.

**DEUX** jeunes artilleurs Belges, au front depuis début, demandent à correspondre avec gentilles marraines. Ecr. : Van Bellanger Fernand, C. 212, 12<sup>e</sup> batt., arm. belge.

**JEUNE** s.-officier artill., 23 ans, dem. jeune et gent. marr. Ecr. : Serres, hôpital Saint-Vincent, Le Mans, Sarthe.

**ADJUDANT**, 32 ans, célib., dem. marr. gent. douce, affect. Photo si possible. Ecrire : E. Charpentier, groupe territorial, 50<sup>e</sup> d'artillerie, 47<sup>e</sup> batt., par B. C. M., Paris.

**JEUNE** poilu dem. marr. jeune, élégante, gaie, spirit. Ch. Sabatier, 70<sup>e</sup> inf., 9<sup>e</sup> bataill., 36<sup>e</sup> Cie, par B. C. M.

**DEUX** jeunes officiers demandent marraines jeunes, jolies, aimables. Photo si possible. Ecrire : C. Munal, 83<sup>e</sup> infant., D. D., par B. C. M., Paris.

**ETUDIANT** simple poilu, seul et triste, demande gentille marr. Faure G., 6<sup>e</sup> d'infant., 9<sup>e</sup> Cie, par B. C. M., Paris.

**JEUNE** officier artillerie assez sérieux, division marocaine, demande marraine. Ecrire : Caïd, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

**JEUNE** sous-lieutenant d'artillerie dem. marr. Ecrire : Lafarge, école d'artillerie, D. A. C., Rennes (I-et-V.).

**BLEUET** classe 14 dem. jolie, gentille marraine. Ecrire : Cotodier, grand quartier général, D. A., par B. C. M.

**NOUS** sommes deux isolés, front depuis vingt-quatre m., sans affect. ni tendresses. Une gent. marr. voudra-t-elle corr. av. nous. A. Bayé et L. Trillon, 1<sup>e</sup> gén., Cie 18/2, B.C.M.

**QUATRE** j. chasseurs sentim., sentant venir spleen, dés. correspondre avec marr. jeunes, jolies. Envoy. photos. Ecrire : Bde Bleue, E. M., 42<sup>e</sup> D. I., par B. C. M.

**JEUNE** aspirant d'artill., 20 ans, dem. à correspondre avec jeune marraine jolie et écrivant gentiment. Asp. Paul, 15<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M.

**POUR** être heureux que faut-il?... Une marraine. Trois jeunes sous-officiers, très Parisiens, demandent la gentille lettre pour leur donner la gaieté. Ecrire : André, Fred, Géo, popote sous-officiers du 103<sup>e</sup> infanterie, 9<sup>e</sup> bataillon, 35<sup>e</sup> Cie, par B. C. M., Paris.

« IL y a mieux, il y a plus mal ». Je demande gracieuse marraine ayant du chic: genre Chiffon, midinette ou femme du monde. Officier pilote aviateur Potier, escadrille C. 6.

**DEUX** jeunes poilus demandent marraines jeunes, spirituelles, pour chasser cafard. Hamard Georges, 106<sup>e</sup> alpins, 3<sup>e</sup> compagnie.

**DES** marins, arsenal Salamine, dem. marraines. B. P., arsenal de Salamine, bür. post. naval, Marseille.

**DEUX** jeunes marins égarés dans la Grèce dem. marr. Lieugant et Cambou, mat. gab. ars. Salamine, B. N., Mars.

**DEUX** jeunes poilus dem. correspondance avec marraine. Lamic et Baqué, 44<sup>e</sup> col., 2<sup>e</sup> Cie mit., par B. C. M.

**TROIS** jeunes s.-off. mitrailleurs demandent jolies, élégantes marraines Parisiennes, 35 à 40 ans. Vengou, 1<sup>e</sup> groupe aut.-mitrailleuses, par B. C. M.

**DEUX** Parisiens assaillis par cafard demandent marraines jeunes, gaies, affectueuses. A. Dureau et A. Jiguet, 122<sup>e</sup> infanterie, 8<sup>e</sup> Cie, D. D., par B. C. M., Paris.

**VITE!** une gentille petite marraine pour j.s.-lieut. artill. Hébert, chez Normand, 14, rue Samson, St-Denis.

**JEUNE** poilu harcelé par le sombre spleen, dem. marr. Harpeslach, C. M. L., 74<sup>e</sup> infanterie, p. B. C. M., Paris.

**LE** médecin du 2<sup>e</sup> bataillon du 1<sup>r</sup> rég. d'infanterie, 24 ans, d'esprit grave, mais sans cafard, demande marraine. Lui écrire : par B. C. M., Paris.

OFFICIER au front demande jeune marraine du monde affectueuse et gaie. Discréction.

Lieutenant Sée, 39<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M., Paris.

SOUS-OFFICIER cavalerie demande marraine gentille, gaie, Parisienne, pour consoler gros chagrin. Ecrire pr. lett.: Chamborant, ch.Iris, 22, r.St-Augustin, Paris.

J'AIMERAIS a. correspondre avec marraine gaie, sportive et tendre. Ecrire:

Murton, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

PLUSIEURS fois par jour, jeune lieutenant d'artillerie promet penser à la jolie marraine échapp. des pages de la Vie Parisienne, qui lui écrira.

Solatium, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE sous-lieutenant, blessé, demande marraine. Ecrire: Rolla, villa Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

GARCIA Jean dem. marr. affectueuse, régiment de marche d'Afrique, C<sup>1</sup> hors rang, armée d'Orient.

JEUNE crapouillot, atteint de spleen, désire correspondre avec marraine jeune et gentille.

Darling, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ENSEIGNES de vaisseau de régiment de marrains, cherchent marraines.

Enseigne de v. Laguis, canonnier marin 865; Enseigne de v. Trinquette, canonnier mar. 841; Enseigne de v. Caliorne, canonnier marin 847; Enseigne de v. Guinderesse, canonnier mar. 843; Enseigne de v. Surjalay, canonnier marin 862; par convois auto, par B. C. M., Paris.

INFIRMIER, célibataire, 26 ans, fr. dep. déb., dem. marr. gaie, affect. De Villemandy, 7<sup>e</sup> huss., 4<sup>e</sup> esc., par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT colonel, 40 ans, brun, yeux bleus, dem. jol. marr. Pr. lett.: Bertrand, 20, rue de la Pépinière, Paris.

SOLD. belge, s. rel., dem. marr. Rosier 45., B. rest. 118, Paris.

OH! oui! Je désire marraine jeune, affectueuse. Ecrire: H. K., adjudant, 17<sup>e</sup> chass., à St-Maixent(Deux-Sèvres).

OFFICIER, 30 ans, célibataire. Parisien, homme du monde, aimant les arts et les sports, voudrait correspondre avec jeune marraine jolie et distinguée, du monde ou artiste. Ecrire:

Pétrone, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLIER bel., 25 ans, demande marraine préférence actrice. Poels Lucien, 76<sup>e</sup> batterie, II/11 A, Eu.

MARRAINE, si vous n'avez pas le physique d'Hérouard, n'écrivez pas. Calino, automobiliste, T.M. 108, p. B. C. M.

UN poilu belge, j. et élégant, demande une marraine. E. Capon, C. 256, armée belge en campagne.

TROIS jeunes poilus désirent gentilles marraines.

Louis Henri, 9<sup>e</sup> artill., 110<sup>e</sup> batt. A, par B. C. M., Paris.

ALLO! S./Télép., toujours coupé à l'avant par Boches, dem. communication arrière avec gentille marraine.

Prem. lett.: Théo Gras, 39, rue Boursault, Paris.

JEUNE aviateur, deux ans de front, se trouvant seul, désire gentille marraine pour lui aider à supp. sa détresse. René Landraín, poste restante, Compiègne.

JEUNE e. gigé, classe 18, demande marraine. Ecrire: A. Cuguet, 154<sup>e</sup> infanterie, 36<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, p. B. C. M., Paris.

VOUS qui êtes spirituelle et jolie, si je vous le demandais, consentiriez-vous à correspondre avec officier qui, au front depuis dix-huit mois, irait vite au casard si vous ne lui écrivez. Ecrire:

Durer, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DANS vie héroïque que je mène depuis deux ans, je rêve de la guerre en dentelles, guerre j'apporte, dent. manq. Marraine, inspirez-moi. Henry Zéno, 2<sup>e</sup> génie, 18/2.

CL. 15 dés. j. marr. désint. François, 146 inf., 7<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, B. C. M.

SUR Yser, trois off. célib., impétueux(M), sentimental (C.), morose (L). dés. marr. Discr. abs. Ecr. à lett. choisie: Lieutenant Conrad, C. 218, 1<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, armée belge.

JEUNES sapeurs, délaissés au fond d'une mine, désirent gentilles marraines pour adoucir leur solitude.

Ecrire: Marc et Carl, 3<sup>e</sup> génie, C<sup>1</sup> 3/51, par B. C. M.

JEUNE sous-lieutenant, au front, 21 ans, désirerait marraine. Prem. lett.: Rouzaud, 110, r.de Turenne, Paris.

BLÉDARDS célib., rongés par casard, demandent jeunes et spirituelles marraines. M. A. Rousseau et J. Souffrant, C<sup>1</sup>, bataillon Chaouia Ber-Réchid (Maroc).

CUIT-CUIT! L'oiseau est pris par le casard, délivrez-le, gaie, gent. et spir. marr. Loiseau Emile, 4<sup>e</sup> inf., 5<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, B. C. M.

JEUNE m. convol. tr. sentim., demande marr., 35 à 40 a., Paris ou Mars-ville, du monde, douce, aimable. Prem. lett.: Collin, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

POILU, front début, désire marraine affectueuse. Coppon, 7<sup>e</sup> batterie, 32<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

LIEUTENANT de cavalerie, aviateur, demande jolie marraine. Ecrire:

Mazupa, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE dragon, devenu bombardier, serait heureux de correspondre avec gentille marraine bl., br. ou rousse. Ch. Dumont, 29<sup>e</sup> artillerie, 125<sup>e</sup> batterie, par B. C. M.

SOUS-lieutenant, 22 ans, vingt mois de front, dans infant., gd., brun, affect., dem. marr. jeune, gentille, Parisienne. De Jarjaie, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

QUATRE engagés, classe 18, guettés par le casard, demandent jeunes et gentilles marraines, de préférence Parisiennes. Ecrire:

Robert, Maison Aubertin, rue d'Etretat (Le Havre).

SOUS-lieutenant aviateur serait heureux de correspondre avec jeune et gentille marraine. Ecrire:

Garcin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier, célibataire, inquiet long hiver, demande marraine affectueuse, chic et désintéressée.

Lissac, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE poilu, ayant besoin affection, dem. une gent. marr. Moineau, 1<sup>er</sup> zouaves, C. 2, Ft. Est, Saint-Denis.

JEUNE chasseur, 23 ans, demande marraine sérieuse. Ecr.: Edmond Loménie, 9<sup>e</sup> chass., 2<sup>e</sup> escad., p.B.C.M.

#### PAS DE PAQUETS...

Mais beaucoup de lettres d'une très gentille marraine Parisienne, c'est le rêve de deux jeunes poilus. Envoyer photo si possible.

Haubert, 34<sup>e</sup> C<sup>1</sup> ou Herzog, 36<sup>e</sup> C<sup>1</sup> du 128<sup>e</sup> inf., B.C.M.

SOUS-lieutenant pas très beau, mais plein d'entrain, cherche marraine pour le délivrer du casard.

Pierre, C<sup>1</sup> 10/4 T., par B. C. M., Paris.

JEUNES s.-officiers, isolés bled, ch. ch. gent. marr. p. chass. casard. Bureau, 2<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, 74<sup>e</sup> sénégalaïs, à Biskra.

SOUS-off. dem. marr. g. Henri Claude, 329<sup>e</sup> C.H.R., p.B.C.M.

VOULEZ-vous être la marr. d'un jeune Canadien front. G. Bannister, C. E. F., 6th, F. C. C. E., France.

QUE faut-il à quatre jeunes poilus Belges atteints du spleen? Quatre jeunes et gentilles marraines capables d'égayer leur triste sort. Aimables lectrices, écrivez bien vite:

Pelerain Max, C. 46, armée belge.

DEUX jeunes s.-off., fr., dem. g. marr. Photo si poss. Ecr.: Armand D. et Robert, 281<sup>e</sup> infant., 18<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, p. B. C. M.

AIDE-major active, deux galous, trois brisques, ser., tr. disting., 34 ans plus six mois de neige, voul. chass. solit., dem. viraie marr., de milieu bourgeois ou intellect., affect. désintéress., ni trop jeune ni trop c. rouge. Loy, dis. d'hon. Pr. lett.: Dr Renner, Nouve - hôtel, 49. r. Lafayette, Paris.

GENT. marr. chasse le spleen et hâte la guérison d'un jeune médecins convalescent en écrivant à:

Safhey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

COLIER et Compièrres, officiers, diable bleu et diable rouge, sont sans marraines. Discréction d'honneur. Ecrire: chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

« HOPE ! » Quatorze marins isolés sur un rocher attendent lettres et consol. de gentilles marraines.

Joseph, Antonio, Minion, Pacifique, Polo, E.M., Venbaz, Anto, Fainch, Biam, M. G. P., Denis, G. F. I., J. Hope, sous-marin Emeraude, Gibraltar.

OFFICIER n'ayant jamais eu casard demande marraine pour faire comme tout le monde. Ecrire:

Sous-lieutenant Bournagel, 7<sup>e</sup> batterie chasseurs alpins, 1<sup>e</sup> compagnie, par B. C. M., Paris.

CINQ jeunes ordonnances, de caract. gai, dem. jeunes marr., jolies et affect. Ecrire: Fouet, Genet, Renut, Desclay, Moret, 74<sup>e</sup> infanterie, 5<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, p. B. C. M., Paris.

TRÈS sérieux. Soldat belge, au front, dem. jeune, charm. marraine. Raoul-Henri Sadoine, C. 296, armée belge.

OFFICIER aviateur, âgé, désire correspondre avec jeune marraine simple et gentille.

Nuit, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

LIEUT. et s.-lieut. dem. marr. Parisienne, jolie, affect. Ecrire: Lieut., 9<sup>e</sup> compagnie, 36<sup>e</sup> infant., B. C. M.

MARRAINE, soyez bonne, pensez à Parisien de 30 ans, exilé dans les boues. Ecrivez-lui:

Tauzin, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

« AMERICAN GIRL »: en est-il une marraine gent. et Parisienne. Ecrire: D'eleroix, 2<sup>e</sup> G. B. D., par B. C. M.

PERDUS dans les sapins, quatre officiers d'infanterie réclament à tous les échos marraines Parisiennes, gentilles et jolies. Ecrire:

Maltart, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE médecin, très seul, sans une clarté dans la nuit de son alibi, demande gentille marraine de Paris ou pas.

Médecin auxiliaire Armon, G. B. D. 51.

ESSAYER c'est adopter, Bel, 35<sup>e</sup> sect. aut. can 75, p. B. C. M.

MARRAINE sachant espagnol, anglais ou italien, veut-elle pour filéule le capitaine Vilemeh. Prem. lett.: 87 bis, av. Wagram. Photo si possible.

TROIS jeunes offic. dem. jeunes et gentilles marraines. Ecr.: Vital, vétéran, 56<sup>e</sup> artillerie, par B. C. M., Paris.

J'AIME vie de campagne, voyages lointains, un peu de musique parfois; mais trouverai-je marraine du monde ou artiste qui me comprenne? Officier front, Parisien, célibataire, 30 ans. Ecrire:

Saint-Preux, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

AVIATEUR, 27 ans, dem. marr. affect. Photo si poss. Disc. Jack O., chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNES artilleurs dem. marr. gaies, gentilles, affect. Vandebussche et Olivier, 6<sup>e</sup> artill., 107<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

Y A-T-IL marr. affect., désintéressée, pour soldat seul, revenant front. Mada, 2<sup>e</sup> groupe, aviation, Meudon.

TELEGR. du front désire marraine jeune, affectueuse. Photo si possible. S. Goyet, C. II. R., 3:9<sup>e</sup> inf., p. B. C. M.

MOBILISÉ célibataire, sentim., dem. marraine affect. Fraisi, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

SOUS-lieutenant artill., 22 ans, dem. marraine jolie, disting. Ecr.: Télesmaque, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

MODESTE offic. infant., au front, 35 ans, dem. marr. femm. du monde. Paris, originale. Discréction d'honneur. Ecrire: Yonnix, villa Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

RESTE-T-IL une marraine pour jeune artilleur ayant casard. Lair, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX jeunes officiers, ayant besoin d'affection, dem. gentilles marraines. Discréction absolue. Ecrire:

Rapilly ou A. Leblanc, génie 20/11, par B. C. M., Paris.

JEUNE médecin demande marraine. Docteur Grant, 279<sup>e</sup> infant., par B. C. M., Paris.

JEUNE col bleu, trois brisques, dem. marr. jol., affect. Lebris, timonier, Ecole sous-marins, Toulon.

TWO young french Doctors would be very happy to correspond with distinguished and affect-minded young ladies (in English or in French).

Docteurs Géo et Jérôme, R. M. A., bataillon de Légion étrangère, armée d'Orient.

GOD mother! Write one english naval officier would like to correspond with one pretty, young and affectionate French Girl in engl. First letter: Jack Godfrey c/o T Browder Esqr King and Queen Hotel Paddington Green (Londres).

OH OUI! Je désire marraine affectueuse, jolie. Ecrire:

H. K., adjudant, 108<sup>e</sup> infanterie, par B. C. M., Paris.

PIERRE, brun, André, blond, sous-lieutenants de génie, au front, caractères gais, demandent correspondance avec jeunes, jolies marraines même caractère.

Ecrire première lettre: Pierre Pinel et André Renaud, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CEST une bien exquise marraine dont rêve en toute chimère et toute présomption sur le front, à la trentaine, un ingénieur Parisien esseulé! A Dieu vat. Photo si possible.

Captaine Bonhomme, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

NE lisez pas plus loin! j., jol., dél., élég. marr. qui que vous soyez: femme du monde, midi, mannequin ou artiste, écrivez vite à quatre s.-offic., 92 ans à eux quatre, tous Parisiens et qui, pour vous, seront d'aimables correspondants. Maurice sport, Robertart, Jacques étud., Georges rieur. Ecr. au prén. ch. à: Robert, s.-off., 317<sup>e</sup> inf., 13<sup>e</sup> C<sup>1</sup>, p. B. C. M.

JE LA VOUDRAIS jolie ma marraine, jolie et affectueuse, je voudrais qu'elle m'écrive souvent de longues lettres afin que sa grâce féminine vienne chasser mon casard.

Moriss, 8<sup>e</sup> génie, 15<sup>e</sup> corps, par B. C. M., Paris.

GENTILLE MARRAINE!...

Veuillez par vos charmantes missives chasser le casard d'un jeune sous-officier de zouaves.

Ecrire:

Weiss, adjudant, R. M. A., armée d'Orient.

RESTE-T-IL encore jeune marr. pour deux s.-offic. en détresse. Ecr.: Caporal fourrier, 149<sup>e</sup> infant., 5<sup>e</sup> C<sup>1</sup>.

WANTED amér. or Engl. marraine by french Pil. aviat., classe 12. Write: M. Saint-Prix. E. pilote, Chartres.

AU SECOURS! Jeune poilu, très distingué, dem. gentille marr. Merlen Hippolyte, 36<sup>e</sup> infant., C. II. R., p. B. C. M.

JEUNE sous-off. encaf. dés. corresp. avec marr. jeune, jolie, spirit. J. Meewers, B. 285, par B. C. M., Paris.

JEUNE sous-officier dés. gentille marr. jolie. Ecrire : Maréch. des log. Gabriel, 59<sup>e</sup> artil., 10<sup>e</sup> batt., p. B. C. M.

JEUNE aérostier, classe 16, brun, demande marraine affectueuse, jolie, de préférence blonde.

Ecrire première lettre : Jean, 67, rue Pasteur, Lyon.

QUE d'hésitations chère marraine, qu'importe tant de phrases, une adresse suffit, la voici :

M. Bascourret, 2<sup>e</sup> génie, C<sup>o</sup> 18/52, par B. C. M., Paris.

DEUX Belges, trente m. fr. n'ayant jamais eu de marr., en dem. une gent., affect. Alf. Lemer, C. 77, 9<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, arm. belge.

MARIN jeune et gai demande marraine. Ecrire : Forest, à bord du Boucher, B. C. N., Marseille.

Y A-T-IL encore jeunes marraines gaies pour deux sous-officiers, qui ne sont pas mélancoliques. Ecrire : Aspirant lob, 228<sup>e</sup> inf., 15<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, par B. C. M., Paris.

BRUN, 22 ans, au front, dem. marr. aim., douce, p. tuer caf. Ecrire : Ed. Sinault, 1<sup>e</sup> aérostier, Chalais (S.-et-O.).

JEUNE officier infanterie, front, dem. marraine Parisienne ou Marseillaise, jeune, distinguée, sentimentale. Discréction d'honneur. Première lettre :

Lieut. Césaire, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE jeune, gaie, pour chass. cafard poilu front, aviat. Ecrire première fois : Lyre, 9, av. Bel-Air, Paris.

SOUS-officier aviateur, sérieux, discret, venant de l'étranger, seraient heur. de corresp. av. j. jol. marr. disting., détails sur occupat. J. photo. Barta, escadrille N. 12, p. B. C. M.

OFFICIER infanterie, 30 ans, évacué pour longue convalescence, désirerait trouver marraine Parisienne, jeune, gentille, susceptible d'affection.

Ecrire : Lieutenant Dubret, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DÉLICIEUSE et charm. marr., ven. au s. de deux j. poilus. Ec. pr. lett. : M. Tremolot, 5, r. Jean-Jacques-Rousseau, Par.

AVIATION belge en camp. Serg. mitr., 38 ans, au front depuis début, désire charmante et gentille marraine. Discréction absolue. H. Vander, C. 151.

MARRAINE jeune ou âge moyen, mais tendre et bien, sans filleul, étant au front, seul, je vous appelle.

Antoine, sous-lieutenant, 370<sup>e</sup> infanterie, 19<sup>e</sup> C<sup>o</sup>.

ALERTE! deux j. marins dem. j. gent. marraine pour correspondance sérieuse. Ecrire : B. Henri et C. Louis, canonniers, cuirassé République, par B. N., Marseille.

FRANÇOIS Hennan, 25 ans, dem. marr. B. 84, armée belge.

FEMME du monde, jeune, gentille, qui désirez filleul jeune officier cavalerie, écrivez :

Lieut. Joly, cavalerie 5<sup>e</sup> division d'inf., par B. C. M.

JOLIE marraine, écrivez vite à un jeune homme de 26 ans qui demande affection. Bonnefoi, vétérinaire, aide-major, 159<sup>e</sup> régiment infant., par B. C. M., Paris.

MIGNONNE et charmante Parisienne, affectueuse autant que jolie, accepterez-vous d'être la marraine d'un poilu de 20 ans, engagé volontaire depuis le début de la guerre. Ecrire :

H. de Beaudéduit, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

ANDRÉ, 28 ans, et Aimé, 25 ans, peuvent-ils oublier vingt-huit mois de front? Si oui, marraine, écrivez :

Roll, 3<sup>e</sup> génie, C<sup>o</sup> 3/4, 3<sup>e</sup> C. A., par B. C. M., Paris.

TROIS jeunes marins : André, Maxime, Marcel, désirent marraine j., gentille, pour chasser cafard. Ecrire :

Torpilleur d'escadre Dunois (Cherbourg).

SIL est jeune marraine affectueuse aimant les contes d'Orient, il est deux officiers qui brûlent désir respirer par elles air douce France; auront-ils leur rêve bleu? Belles marraines, soyez notre printemps.

E. L., G. L., 1<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, 1<sup>e</sup> infanterie, armée d'Orient.

CÉLIBATAIRE, 40 ans, officier Orient, se sentant triste, marraine qui avez pitié, écrivez en confiance.

Lieutenant L. G. T. M., armée d'Orient.

SIL existe encore gracieuse française dépourvue de filleul qui se reconnaît dans l'adorable parisiote du numéro du 23 décembre 1916 de *La Vie Parisienne*, qu'elle écrive vite soit à :

Médecin aide-major Mercier, 67<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins.

Soit à :

Sous-lieutenant Brille, 68<sup>e</sup> bataillon de chasseurs alpins par B. C. M., Paris.

GENTILLE marraine, ayant toutes les qualités, voulez-vous deux filleuls ayant beaucoup de défauts.

Georges et André, 10<sup>e</sup> R. A. P., 96<sup>e</sup> batt., par B. C. M.

23 ANS, vingt-neuf mois de front, croix de guerre, pas blessé mais pas encore de marraine, vous qui êtes jolie et qui avez le bonheur d'habiter en mon vieux Paris voulez-vous être la mienne. Maréchal des logis Marcel, 12<sup>e</sup> cuirassiers à pied, 2<sup>e</sup> bataillon, 7<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, p. B. C. M.

ÉCRIVEZ vite, gaies et gent. marr., à deux music., 26 ans. Bardy et Blondel, musiciens, 7<sup>e</sup> infant., par B. C. M.

FRÉDO dem. marr. jeune, jol. Ecr. : 7<sup>e</sup> inf., C. H. R., p. B. C. M.

SOUS-officier demande marraine jeune et gentille habitant Amiens. Ecrire première lettre :

Thevard, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE aspirant demande corresp. avec j., gent. marr. Ecrire : Aspirant, Ballon 2, par B. C. M., Paris.

..... TANK.... Reste-t-il encore de jolies marraines désirant pour filleuls de jeunes officiers tankeurs désireux de leur décrire leurs impressions. Photo si possible. Discréction d'honneur.

Ecrire première lettre :

Lieutenant Maucourt, 7, avenue d'Orléans, Paris.

TROIS jeunes mitrailleurs aviateurs dés. marr. préf. Paris. Rivard Henry, escadrille F. 223, par B. C. M., Paris.

DEUX j. soldats Belges dem. marr. Parisienne. Ecrire : Frégimilica et Lanoy, C. 186, C. A. M., armée belge.

DEUX jeunes artilleurs désirent jeunes, jolies marraines. Parisiennes et Lyonnaises seront bien accueillies.

Coutel, maréchal des logis; Pugnet, 108<sup>e</sup> artillerie, 4<sup>e</sup> batterie, par B. C. M., Paris.

SANS marraine, sous-lieutenant vingt-huit mois de front demande corresp. gaie, jolie, music. si poss. Vite écr. : Clamart, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

OBSERVATEUR bien seul, parfois dans la brume, rêve à gentille Parisienne très affectueuse. Ecrire : Acis, letter-box, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

INCONNUE, mystérieuse et lointaine marraine, pour un marin laissez sourire vos yeux curieux en reconnaissant en l'appel d'une sympathie pareille à la vôtre, et indulgente, dirigez quelques mots réconfortants vers l'adresse du plus docile des filleuls.

Lignis Pontis, ch. Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

DEUX artificiers, sous-officier, brigadier toujours dans la poudre, seraient désireux de recevoir corresp. de jeunes, jolies et gentilles marraines. F. Chézal, J. Pelfer, 1<sup>e</sup> artill. lourd, ar. Orient, p. B. C. N., Marseille.

DEUX jeunes s.-lieut. infanterie, au front depuis de longs mois, dés. marraine jeune et affect. Ecrire : Riémour ou Toviller, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

INGÉNIEUR venu d'Orient, au front, privé de soleil et d'affection, implore jeune marraine.

Ecr. : Spark, chez Iris, 22, r. Saint-Augustin, Paris.

MEDECIN et aspirant artilleur demandent marr. Ecrire : Pierre, 17<sup>e</sup> batterie, 11<sup>e</sup> R. A. P., par B. C. M., Paris.

QUATRE poilus sérieux, classe 16, demandent marraines jeunes, gentilles. Roc, Rouquier, Girard, Jean, caporal, 21<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, 4<sup>e</sup> colonial.

JEUNE, sérieux, j'aimerais marraine jeune et jolie, du vrai monde. Sous-lieutenant Leca Sauvage, artillerie coloniale, hôpital auxiliaire n° 1, Paris-XII<sup>e</sup>.

SAINT-cyrien dem. marr. Parisienne, jolie, affectueuse. Ecrire : Rey, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARRETEZ-vous ici; choisissez jeune capitaine cavalerie du front, libre, discret, affect., qui rêve de jolie marr. jolie. Ecrire : Flert, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

CHAUFFEUR aviation dem. marr., 25 à 30 ans, simple, affectueuse. Denain, 20, rue Mont-Barbée, Le Mans.

GENTILLE marraine jeune, affect., venez réconforter par un sourire un jeune poilu privé d'affection. Leblond, brig. autom., école Ste-Mesme, p. Dourdan (S.-et-O.).

ENSEIGNE de vaisseau, 8<sup>e</sup> compagnie du bataillon de fusiliers marins, demande jeune, affectueuse et charmante marraine.

DEUX jeunes sous-officiers aviateurs demandent marraine jeune et jolie, désintéressée. Ecrire :

Maurière et d'Antin, escadrille 57, p. B. C. M., Paris.

DEUX jeunes marins Parisiens demandent jeune marraine gentille. Ecrire : V. Bruneau ou A. M., matelot timonier, à bord Waldeck-Rousseau.

ORIG. de pays envahis, depuis déb. sur front, dem. marr. Renaut Joseph, 62<sup>e</sup> artil., poste n° 7, D. C. A., p. B. C. M.

ARTILLEUR Parisien, homme du monde, hôpital front, demande corresp. marraine compatissante. Nicoli, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

ARTILLEUR serait heureux échanger corresp. avec marraine de goûts littéraires, aimant longues lettres. Nello, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

CHARMANTE marr. Angl. si poss. est dem. par j. cuirass. en conv. Pr. lettre : A. Séraphin, 2, rue Scribe, Gd-Hôtel.

PETIT 751 pour son bonheur demande marraine affectueuse. Ecrire à :

Lieutenant blessé, chez Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JEUNE aide-major dem. marraine affectueuse et tendre. Ecrire : Gaudimé, 333<sup>e</sup> infanterie, 5<sup>e</sup> bataillon, p. B. C. M.

JE CONFIE au destin le choix d'une marraine jeune et spirituelle, qui partagerait mes peines; caractère audacieux ne me déplairait pas. Gentille marraine ne vous trouverai-je pas? Ecrire :

Edward Barries, escadrille 122, par B. C. M., Paris.

JOLIES MARRAINES! A qui rêvez-vous? Aux quatre téléphonistes qui vous deviennent gentilles, affectueuses. Ecrire avec photo: 33<sup>e</sup> C<sup>o</sup> aérostiers, par B. C. M., Paris.

JEUNE poilu Parisien, 23 ans, ser. heur. av. marr. j. gent., affect. H. Léveillé, 103<sup>e</sup> artil., 30<sup>e</sup> batt., p. B. C. M., Paris.

QUATRE jeunes médecins marine demandent marraines. Ecrire : Jackson, à bord B. P. N., Marseille.

MILITAIRE aviation désire correspondre avec marraine gentille mais pas trop jeune. Première lettre à : Spéro, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

DEUX poilus jeunes et imberbes demandent marraines. Ecrire prem. lettre : Maillard, 83, rue d'Assas, Paris.

SOUS-officier belge, 22 ans, dés. corresp. avec gentille marraine française. Ocula, C. 274, C. A.

BLEUET Parisien, 18 ans, dés. marr. Parisienne, j. jol. Ecrire : P. Lesage, chez Iris, 22, rue St-Augustin, Paris.

OFFICIER front, 25 ans, dem. marraine femme du monde. Discrép. d'honn. Thésée, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

JOLIES marr., rendez heureux deux mitrailleurs en leur écrivant. Réault et Jamin, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

POILUS front dep. début, s'ennuyant, dés. marr. affect., gent. Julius, 47<sup>e</sup> C<sup>o</sup> aérostiers, par B. C. M., Paris.

DEUX jeunes poilus, cl. 1911-1913, au front depuis début, désirent jolies marraines, Parisiennes de préférence.

Ecrire : Lefrère, Marant, 45<sup>e</sup> infanterie, téléphoniste, à bataillon, armée Orient.

GENTILLES marraines, évitez cafard à jeune convalescent. Bonnet, château Iquem, à Sauterne (Gironde).

VITE, deux gent. marr. j. affect., pour enlever cafard à deux capor. Vienne, Barre, C. 25/14, 9<sup>e</sup> gén., p. B. C. M.

ASPIRANT, deux au front, demande marraine un peu bas bleu. J. Cambon, ambulance 1/10, par B. C. M., Paris.

JEUNE lieutenant demande marraine gentille, affectueuse. Photo serait bienvenue. Discréption d'honneur. Ecrire : Balzo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

MARRAINE jeune, aimante et gaie, écrivez à lieutenant cavalerie. Echange photo. Kérès, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE officier italien, écrivain, artiste, demande marraine française ou russe. S.-T. Aldo, chez Iris, 22, rue Saint-Augustin, Paris.

JEUNE soldat belge demande jeune marraine pour correspondre. Herman Masson, C. 184, 3<sup>e</sup> C<sup>o</sup>, arm. belge.

MARRAINE élégante et jolie, de préférence artiste serait correspondante rêvée par lieutenant aviateur. Pr. lett. : Delcour, letter-box, 22, r. St-Augustin, Paris.

SEREZ-vous la marraine jolie, originale, affectueuse, d'un jeune médecin attristé par sapins d'Alsace. Noël, 24<sup>e</sup> chasseurs alpins, par B. C. M., Paris.

POILU, trente mois de front, atteint cafard, sérieux, demande gentille marraine. Ecrire avec photo à : M. M.-R. Lallard, 274<sup>e</sup> inf. nt., 5<sup>e</sup> bat., par B. C. M.

JEUNE music. désire correspondre avec marr. jeune, gent. E. du Marché, musicien, 102<sup>e</sup> inf., par B. C. M.

CHASSEUR, 26 ans, égaré dans l'aviation, dés. conn. marr. très jeune et jolie, irréelle, p. transformer la réalité en rêve. Ecr. : Erratique, ch. Iris, 22, r. St-Augustin, Paris.

**KÉPIS**  
ET  
**IMPERMEABLES** 24, boul. des Capucines  
DEMANDER LE CATALOGUE

**TAILLEURS P. BERTHOLLE & Cie**  
CIVIL  
Sportif et Militaire 43, boul. des Capucines

**VÊTEMENTS IMPERMÉABLES**

**AU PETIT MATELOT**  
41 et 43, Quai d'Anjou  
Succursale : 27, Avenue de la Grande-Armée

**LEUR MANTEAU Huilé à 39 fr.**  
est le seul garantissant vraiment  
-- de la pluie et de l'humidité. --

## NOUVEAUTÉS ARTISTIQUES

## CARTES POSTALES

Séries de sujets parisiens, galants et artistiques, par nos meilleurs artistes. Chaque série fermée dans une pochette contient 7 cartes tirage en couleurs.

4. P'tites Femmes 7 cartes par Fabiano.  
 5. Gestes parisiens — par Kirchner  
 6. De cinq à sept — par Hérouard, etc.  
 7. A Montmartre — par Kirchner.  
 8. Intimités de boudoir — par Léoncet.  
 9. Etudes de Nu — par A. Penot.  
 10. Modèles d'atelier —  
 12. Les Sports féminins, 7 cart. par Ouillon-Carrère.  
 13. Déshabillés parisiens, 7 cartes par S. Meunier.  
 16. Pécheresses — par A. Penot.  
 17. Les bas transparents — par Léon Fontan.  
 18. Rue de la Paix — par Jarach.  
 19. La semaine de Cupidon — par S. Meunier.  
 Les séries 1, 2, 3, 11, 14 et 15 sont épuisées.

Chaque pochette, franco 1 fr. 50.

Franco contre 0 fr. 50, NOUV. CATAL. ILL. 1917 D'ESTAMPES GALANTES EN COULEURS.  
 Lettres, billets de banque, mandats-poste à adresser à la

LIBRAIRIE DE L'ESTAMPE, 58 bis, Chaussée d'Antin. Paris. — GROS ET DÉTAIL.

## PHOTOS D'ART

Epreuves format 22×28, ton or, magnifique tirage sur papier cello mat.

## 120 MODÈLES DIFFÉRENTS

Chaque épreuve : 3 fr. — Les 100 pour 250 fr.  
*Ces photos reproduisent les dessins originaux des meilleurs artistes :*

KIRCHNER, FABIANO, LÉONNEC, NAM, HÉROUARD, LEO FONTAN, SUZ. MEUNIER, JARACH, René PEAN, M. MILLIERE, A. PENOT, MANEL FELIU, etc.

## CARTES POSTALES D'ART

Séries non galantes :

Les Papillons de France 7 cartes de A. Millot.  
 Les Fleurs de France, 3 sér. de 7 —  
 La Journée du Poilu 10 — de Chambry.  
 Les Oiseaux de France 7 — de A. Millot.  
 Les Chats 7 — de Billinge.  
 Les Chiens 7 — —

Chaque série 1 fr. 50 ranc.



## AGRÉABLES SOIRES

DISTRACTIONS des POILUS

PREPARANT à FETER la VICTOIRE  
 Curieux Catalogue (Envoi gratis),  
 par la Société de la Gaité Française,  
 85, r. du Faubourg St-Denis, Paris (10<sup>e</sup>me).  
 Farces, Physique, Amusements. Propos Gais,  
 Art de Plaire, Hypnotisme, Sciences occultes, Chansons et  
 Monologs, de la Guerre. Hygiène et Beauté. Librairie spéciale.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES. English spoken.  
 Mme 1<sup>er</sup> ordre. Recommandée. Mme BORIS,  
 47, rue d'Amsterdam, 2<sup>e</sup> étage gauche. (Dim. et fêtes).

MANUCURE MÉTHODE ANGLAISE. SALLE DE BAINS,  
 SELECT HOUSE. TOUS SOINS  
 D'HYGIÈNE. Mme SARITA, 113, rue St-Honoré.

REGINE MASSOTHERAPIE-MANUCURE  
 23, rue de Liège, 2<sup>e</sup> étage (de 10 à 7 h.).

MARIAGES Relat. mondaines. Mme LISLAIR (2 à 7).  
 12, r. de l'Amour, rez-chassée, droite.

MISS LILINETTE MANU-PEDI. (10 à 7). Dim. fêtes.

13, r. Tour des Dames Entr. Trinité.

LEÇONS ANGLAIS par dame instruite, 2 à 7 heures.

Mme DELATOUR, 44, r. St-Lazare, 3<sup>e</sup> fond cour.

Mme MARTES Chambres confortablement meublées.

14, rue de Berne (Entresol).

Mme STELL MARIAGES. RELATIONS MONDAINES.

Maison de 1<sup>er</sup> ordre. 33, rue Pigalle.

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (Métro Rome).

Mme DELORD, 16, r. Bourgault, 1<sup>er</sup> dr.

AMERICAN PARLORS. EXPERTE MANUCURE

MASSOTHERAPIE. Miss MOHAWK

27, rue Cambon, 2<sup>e</sup> ETAGE (Ne pas confondre) 4 à 7.

ANGLAIS par corresp. Traite tout sujet contre envoi.

5 fr. Ec : Mme DORIAC, 44, rue Clignancourt

Hygiène et Beauté près Mains et Visage. Mme GELOT,

8, r. Port-Mahon (place Gaillon).

Jane LAROCHE Anglaise. SOINS DE BEAUTE.

63, r. de Chabrol, 2<sup>e</sup> ét. à g. (10 à 7).

MADAME TEYREM

MANUCURE. Tous soins. 6, cité Pigalle, r.-de-ch. à dr. (10 à 8).

Mme SOMMET

142, r. du Chemin-Vert. Métro: P.-Lach.

MARCELLE Relations mondaines. Maison 1<sup>er</sup> ordre.

English spoken. 20, rue de Liège.

MISS BERTHY

HYGIÈNE, 4, saub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. ent. angl. r. Royale, 10 à 7.

SOINS d'HYGIÈNE par Dame diplômée. Mme GEORGETTE,

6, r. Croix-des-Petits-Champs, 2<sup>e</sup> dr. (10 à 7).

MISS ARIANE (dimanches et fêtes).

SOINS d'HYGIÈNE, MANUCURE, 8, r. d. Martyrs, 2<sup>e</sup> ét. (10 à 7).

Mme JANOT Nouv. installat. SOINS d'HYGIÈNE (2 à 7),

65, r. Provence, 1<sup>er</sup> ét. (Ang. ch. d'Antin).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES UNIQUES.

Mme MORELL, 25, r. de Berne (2<sup>e</sup> g.).

Mme LEONE SOINS d'HYG. Méthode angl. Dim. et fêtes.

6, r. Notre-Dame-de-Lorette, 2<sup>e</sup> ét. 4 à 7.

Mme JANE SOINS d'HYGIÈNE. MÉTHODE ANGLAISE.

7, r. St-Honoré, 3<sup>e</sup> ét., 10 à 7. (Dim. fêt.)

MAIGRIR REMÈDE NOUVEAU. Résultat

merveilleux, sans danger, ni régime,

avec l'ovidine-lutier. Not. Grat. s. pli fermé. Env. franco du

traiem. c. bon de poste 7 fr. 20. Pharmacie, 49, av. Bosquet, Paris.

Les Annonces sont reçues à LA VIE PARISIENNE

29, rue Tronchet, Paris (Tél. 148-59).

## BAINS MASSOTHERAPIE (8 h. mat. à 7 h. soir)

GRAND CONFORT. Madame HAMEL,  
 5, saub. St-Honoré, 2<sup>e</sup> s. entresol (esc. A) angle rue Royale.

Mme MARIN HYGIÈNE-BEAUTÉ. 1 à 7 h. et dim.  
 47, r. du Montparnasse, esc. conc., 1<sup>er</sup> ét.

MANUCURE par J. FRANÇAISE diplômée à Londres.  
 5, Blenheim Street - Bond St. W.

BAINS MANUCURE. ANGLAIS. Mme ROLANDE,  
 8, rue Notre-Dame-des-Victoires (2<sup>e</sup> étage).

MARIAGES mondains. Mme JANINE, 78, r. Dalayrac, ent.  
 10 à 7 ang. r. Monsigny. Bouffles-Parisiens).

Mme SEVERINE Hygiène anglaise. 9 à 7 h. dim. & fêt.,  
 31, r. St-Lazare, esc. 2<sup>e</sup> étage, 1<sup>er</sup> ét.

TOUS HYGIENE MÉTHODE ANDRÉE, 13, r. d. Martyrs.

SOINS NOUVELLE esc. dr. 10 à 7 (dim. fêt.)

MANUCURE Mme BERRY, 5, Rue des Petits-Hôtels  
 1<sup>er</sup> ét. (10 à 7 h.) (Gares Est et Nord)

Mme HADY MANUCURE - SOINS. (Dim. fêt.)  
 6, rue de la Pépinière, 4<sup>e</sup> droite.

LEÇONS D'ANGLAIS par JEUNE DAME. 10 à 7 h.  
 6, r. DEBRIE, 9, r. de Trévise, 1<sup>er</sup> ét. Dim. fêt.

Mme IDAT SELECTHOUSE, SALLE DE BAIS, MANUCURE  
 29, r. Montmartre, 1<sup>er</sup> ét. d. et f. (10 à 7).

MARIAGES Relations mondaines. Mme VERNEUIL,  
 30, r. Fontaine (entres. gauch. sur rue).

Mme Clara SCOTT Soins d'Hyg., Beauté, Manuc. Eng.  
 spoken. 203, r. St-Honoré (entr.).

Le CABINET de MASSOTHERAPIE  
 MANUCURE est ouv. tous les jours.  
 14, RUE AUBER (Opéra).

MARIAGES RELATIONS MONDAINES (1 à 7).  
 Mme MIONNE, 2, r. Biot, au 2<sup>e</sup> (Pl. Clém).

ANGLAIS Toutes méthodes par correspondance,  
 Mme BRESEL, 4, r. Fléchier, Paris, 9<sup>e</sup> arr.

Miss GINNETT MANUCURE. PEDICURE.  
 Nouvelle et élégante installation.

MASSOTHERAPIE, 7, r. Vignon, entres. (10 à 7), dim. fêtes.

Hygiène Manucure de 2 à 7 h., 1<sup>re</sup> cl., ANDRESY,  
 120, Bd Magenta (g. du Nord).

MANUCURE Méthode anglaise. Mme LINETTE (10 à 7).  
 9 bis, bd Rochechouart, 1<sup>er</sup> ét. dr. (cours.)

SOINS HYGIENE par Dame diplômée.  
 3, RUE MONTIOLON (2<sup>e</sup> étage).

ANGLAIS PIANO, FRANÇAIS p. jeune dame. Méth. nouv.  
 Mme DELYS, 44, r. Labruyère, 4<sup>e</sup> face (1 à 7).

BAINS-MANUCURE SOINS D'HYGIENE.  
 19, r. St-Roch (Opéra). Eng. sp.

Mme Renée VILLART SOINS d'Hygiène. Mon 1<sup>er</sup> ord.  
 48, r. Chausse-d'Antin (ent.)

SOINS D'HYGIÈNE ET DE BEAUTÉ par Dame dipl.  
 Mme DUNENT, 66, r. Lafayette, 1<sup>er</sup> s. ent. (10 à 7).

Mme ROCKELL Nouvelle installation d'HYGIENE  
 30, r. Gustave-Courbet (2<sup>e</sup> face).

MARIAGES Grandes relations  
 mondaines et artistiques

Mme TALMA, 5, villa Michon, 2<sup>e</sup> à dr. (Métro Boissière).

Mme Dambrins

4<sup>e</sup> étage 16, rue de Provence

## MARIAGES

MAISON SERIEUSE

et parfaitement organisée.

Relations les mieux triées

et les plus étendues.

## ÉDITIONS DE "LA VIE PARISIENNE"

Derniers ouvrages parus, in-18, illustrés, à 3 fr. 50

LE BÉGUIN DES MUSES

par Charles Derennes

LE PREMIER PAS

par Abel Hermant

L'ÉCOLE DES MINISTRES

par Pierre Veber

LE SECOND TOURNANT

par Abel Hermant

NOS AMIES ET LEURS AMIS

par R. Coolus

LES VRLLES DE LA VIGNE

par Colette Willy

LA FOIRE AUX CHEFS-D'OEUVRE

par Jacques Drésa

LE PLAISIR TENDRE

par Marcel Lafage

Pour recevoir franco par la poste chacun de ces livres, envoyez en timbres ou en mandat poste 3 fr. 50 à M. le Directeur de LA VIE PARISIENNE, 29, RUE TRONCHET, PARIS.

**GRIPPE, MIGRAINES, NÉVRALGIES**  
**ASPIRINE DES USINES DU RHÔNE**



Certaine baronne souffrait  
 D'on ne sait quelle maladie  
 (Grippe, migraine ou névralgie,  
 Bien fin qui le devinerait!)

Sa soubrette au lieu d'un docteur,  
 Dans une fiole cristalline  
 Apporta deux grains d'aspirine.  
 Cela suffit. Plus de douleur!

Et voici la moralité :  
 Qui d'aspirine fait usage  
 Peut bien être un grand personnage,  
 Non une personne... alitée !